

NOTARI, LOUIS

**Toca aiçi, Niculin! : adaptation monégasque  
de "Embrassons-nous, Folleville" de E.  
Labiche, suivie d'un petit lexique contenant  
des rapprochements avec les dialectes  
voisins ... : Louis Notari**

Frey et Trincheri  
Monaco

# EOD – Millions of books just a mouse click away! In more than 10 European countries!



## Thank you for choosing EOD!

European libraries are hosting millions of books from the 15th to the 20th century. All these books have now become available as eBooks – just a mouse click away. Search the online catalogue of a library from the eBooks on Demand (EOD) network and order the book as an eBook from all over the world – 24 hours a day, 7 days a week. The book will be digitised and made accessible to you as an eBook.

## Enjoy your EOD eBook!

- ⌚ Get the look and feel of the original book!
- ⌚ Use your standard software to read the eBook on-screen, zoom in to the image or just simply navigate through the book
- ⌚ *Search & Find:* Use the full-text search of individual terms\*
- ⌚ *Copy & Paste Text and Images:* Copy images and parts of the text to other applications (e.g. word processor)\*

\* Not available in every eBook.

## Terms and Conditions

With the usage of the EOD service, you accept the Terms and Conditions provided by the library owning the book.

- ⌚ Terms and Conditions in English: <https://books2ebooks.eu/csp/en/ubi/en/agb.html>

## More eBooks

Already more than 40 libraries in over 12 European countries offer this service.

Search books available for this service: <http://search.books2ebooks.eu>

More information is available at <http://books2ebooks.eu>

Z-2053

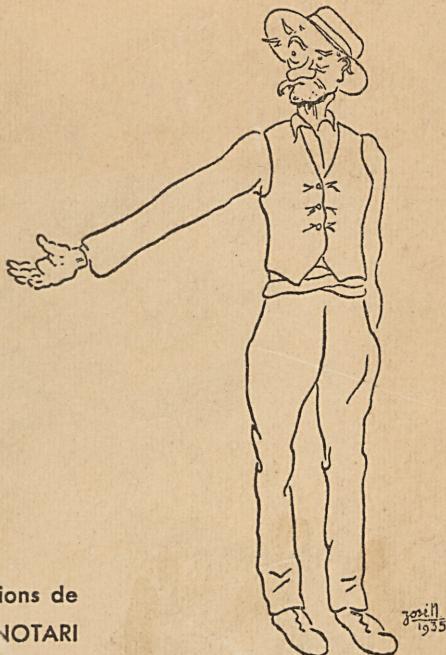
LOUIS NOTARI

# Toca aiçi, Niculin!

Adaptation Monégasque

de "EMBRASSONS-NOUS, FOLLEVILLE" de E. LABICHE

Suivie d'un **petit lexique**  
contenant des rapprochements avec  
les **dialectes voisins**



Illustrations de  
JOSÉ NOTARI

171

MONACO

1937



**ULB Tirol**



+C212888204



Blau 171

Fno. 3427

LOUIS NOTARI

•

# Toca aiçi, Niculin!

Adaptation Monégasque

de "EMBRASSONS-NOUS, FOLLEVILLE" de E. LABICHE

Suivie d'un petit lexique  
contenant des rapprochements avec  
les dialectes voisins



Illustrations de  
JOSÉ NOTARI

MONACO

1937

Institut f. Romanische Philologie  
Universität Innsbruck  
N. Inv. Nr. 2622

Tous droits de reproduction,  
de traduction, de représentation réservés  
pour tous pays par l'auteur.

## AUX LECTEURS

J'ai déjà eu l'occasion d'expliquer, pour mes compatriotes, que l'on ne peut noter le monégasque autrement que je le fais, si l'on veut respecter à la fois l'étymologie et la logique (1).

D'ailleurs puisque mon but est surtout de fournir aux linguistes des textes monégasques, je peux ajouter que cette notation a l'avantage d'éviter un défaut contre lequel nous mettent en garde les spécialistes les plus autorisés. Je citerai en particulier M. Albert Dauzat, directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à la Sorbonne, qui précisément considère comme « un défaut fondamental et dirimant » de tant d'ouvrages dialectaux « la graphie informe, fâcheusement inspirée par l'orthographie française et qui dénature complètement la phonétique » (2). Cet inconvénient, que M. Dauzat relève en parlant des dialectes français, serait encore plus fâcheux dans des textes monégasques,

---

(1) Se *paga o nun se paga*, pag. 7-20.

(2) A. Dauzat, *Les Patois*, 1927.

*car notre langage, compte tenu des influences possibles du provençal et du français, appartient à la famille des parlers italiens.*

J'ajoute qu'en adoptant avec les signes du latin et de l'italien ceux qu'il était indispensable d'emprunter au français, ç et j, ainsi que les signes conventionnels ü et œ, je crois ne pas m'être éloigné de la règle générale suggérée par M. Gino Bottiglioni, professeur à l'Université de Pavie, de n'adopter autant que possible, pour les graphies dialectales, que les signes « *comunemente in uso nella lingua letteraria* » (3).

Ce qu'il faut éviter, me semble-t-il, c'est de mélan-  
ger les signes du français et de l'italien, comme font certains de nos voisins de l'Ouest, qui emploient d'une façon générale la notation française, mais donnent à certaines lettres c et g par exemple, la valeur qu'elles ont en italien et commettent l'erreur grave de ne pas noter du tout l'accent, ce qui rend la lecture impossible aux non-initiés.

Disons, en passant, qu'il n'est pas moins difficile pour les non-initiés de lire les auteurs qui, tout en négligeant de noter l'accent tonique, suivent l'usage du provençal moderne en notant avec j et ch les sons italiens de g et c — devant e et i — en écrivant par exemple: Jaume, Jiroumin, pichina, chamada, chamineia, chédoula, chicoulata, etc., au lieu de Giàume, Girumin, picina, ciamada, ciaminèia, cèdula, ciculata, etc...

Ne constatons-nous pas aussi la difficulté que rencontrent ceux qui, ne parlant pas nos dialectes, essaient de lire la notation provençale moderne dans laquelle u garde le son français, sauf dans les diphtongues où il

---

(3) Gino Bottiglioni, *Proposta di manualetti ortografici regionali*, 1931.

prend le son de l'u (ou) italien ? Ils ne savent pas comment prononcer les mots tels que : nòu (neuf), nous (nous), mourtàu (mortel), pourtàu (portail), nouvèu (nouveau), catièu (méchant), ploura (il pleure), plòura (il pleuvra), mourirai ou mourrai (je mourrai), mòurrai (je moudrai), mòut (moulu), mous (trait), aut (haut), vougu (voulu), vaugu (valu), etc... Je cite des mots pris au hasard dans les dialectes niçois et provençal, mais la même difficulté se rencontrerait pour lire avec la même notation, les mots monégasques comme lougiau (logé), cou (coup), couma (comme), pecoulou (tige), maurou (mûr), sugurou (sûr), sou (sou), soulou (seul), etc... Toute hésitation disparaît évidemment si l'on écrit, d'après la notation que nous avons adoptée : nòu, nus, murtàu, purtàu, nuvèu, catièu, plura, plourà, murirài, murrài, mourrài, mout, mus, aut, vugü, vaugü, lugiau, còu, cuma, peculu, maüru, süguru, sòu, sulu, etc...

D'autre part, il est à peine nécessaire d'indiquer qu'en nous servant exclusivement de la notation française, nous serions obligés d'écrire, en monégasque, les mots que je note: gente, bagiu, giba, Giuâne, cusci, stòmegu, cèlebre, cielu, scijaru, vin, vui, scì, etc., dgennte, badgiou, dgiba, Dgiouané, couchi, chtémégu, tchélébré, tchiélou, chijarou, vinn, voui, chi, etc., notation dans laquelle non seulement disparaîtrait toute indication d'accent, mais encore où il serait difficile de retrouver une parenté avec les mots correspondants du latin ou de l'italien.

Pour lire d'après notre notation il est nécessaire de savoir ce qui suit :

Les lettres que nous employons ont, en général, la même valeur qu'en latin ou en italien ; toutefois il faut remarquer que :

*ç, j et z se prononcent comme en français (4).*

*ü comme l'u français de une, lune, dune, etc...*

*œ se prononce comme l'é français. Nous l'avons noté œ pour tenir compte de l'étymologie et éviter ainsi une confusion possible entre des formes qui ont la même prononciation, mais des sens différents, par exemple: nœvu (neuf) et nevu (neveu); nœve (nouvelles et neuf=9) et neve (neige); vœ (il veut) et ve (vous=vobis). Il représente le o, o bref latin, que l'on retrouve en italien sous la forme « uo » (ouo) et en français sous la forme eu (5).*

*ë se prononce comme é français très fermé, presque comme un i. Nous reviendrons plus loin sur cette lettre.*

*r entre deux voyelles se prononce avec un son particulier tenant de l'r et de l'l, r doux que l'on rencontre dans la partie occidentale de la*

---

(4) Les Nissards ont conservé pour la lettre *j* la valeur de l'i latin intervocalique. A Monaco le *j* nous est indispensable pour noter le son du *j* français, que nous retrouvons dans tant de mots monégasques, par exemple: *Baijà, baijaricò, aijelu, lüjernita, ajibertu, barbijì, adàiju, Biàiju*, etc...

Quant à l'i intervocalique, il ne nous paraît pas indispensable de le noter dans le monégasque avec une lettre spéciale et, en suivant l'exemple de la généralité des Italiens, nous le noterons avec l'i ordinaire, comme dans les mots : *giòia, anüìà, bòia, païèla, puièra, aièri, Càiu*, etc.

Il est intéressant de noter que le son du *j* français n'existe ni en nissard, ni en italien, ni en latin, ni en provençal, ni en piémontais. Par contre il existe dans tous les parlers de la Ligurie et les Génois le notent au moyen de la lettre *x* parce que, comme les Niçois, ils conservent à la lettre *j* la valeur qu'elle a en latin. Nous avons, quant à nous, estimé que, dans notre région, l'emploi de la lettre *x* pour noter le son du *j* français aurait prêté à confusion, comme d'ailleurs l'emploi de la lettre *j* pour noter le *i* intervocalique.

(5) Remarquons que ce son « *eu* », qui n'existe pas en monégasque, pas plus qu'il n'existe en provençal, en niçois, en mentonnais et dans plusieurs dialectes des montagnes de Vintimille, se retrouve de Vintimille à Gênes ainsi qu'en Piémont et en Lombardie.

*Ligurie et dans plusieurs localités du département du Var et ailleurs* (6).

*Quand r ne se trouve pas entre deux voyelles, il se prononce comme l'r ordinaire français et italien.*

*Le mot « relöeri », horloge, peut servir de bon exemple pour la prononciation des trois sons r, l, et r doux.*

s devant une autre consonne est chuintant, c'est-à-dire, il a le son du groupe français ch dans les mots chat, chien, etc., ou du groupe italien sc dans les mots sciabola, scena, etc...

scc cette notation, que l'on rencontre déjà dans le vieux génois, doit se lire comme le groupe français chtch, exemple : sccitu (net), scciàfu (gifle), scciümàira (rivière), scciapà (fendre), etc...

gli se prononce comme le l mouillé français, c'est-à-dire comme yod (cf. les vieux noms de famille : Aureglia, Caviglia, Corniglion, Fenoglio, Semiglia, Ventimiglia, etc.). Il représente presque toujours un « li » latin.

Toutes les lettres doivent se prononcer et l'accent tonique doit toujours être bien marqué dans la prononciation.

\* \* \*

(6) Il se prononce de la même manière dans les formes de l'article *ru, ra, ri, rë* où l'r n'est pas entre deux voyelles ; mais il y a tout lieu de supposer que *ru, ra, ri, rë* représentent d'anciennes formes : *iru, ira, iri, irë*, qui devaient exister à côté de *ilu, ila, ili, ile*. En faveur de cette supposition, nous pouvons invoquer les formes des parlers de Roquebrune, Sospel et Pigna, etc. : *er* et *acher* qui, prononcées à la monégasque, donneraient *ir* et *achir* et correspondent à *ilu* et *achilu* (en vintimillois : *elu* et *achelu*).

*L'accent grave placé sur une voyelle n'en modifie pas la prononciation comme en français : il a exactement la même valeur qu'en italien.*

*Il sert toujours pour marquer la syllabe qui porte l'accent tonique du mot et cela, dans notre langue, a la plus grande importance. En effet, deux mots qui s'écrivent de la même manière peuvent avoir un sens différent selon la place de l'accent. Telles sont les formes : parlà, scutà, etc., qui sont des infinitifs ; pàrla, scùta, etc., qui sont des impératifs à la deuxième personne ou des présents de l'indicatif à la troisième personne du singulier. Tels sont encore les mots : àrima et arimà qui veulent dire âme et animal; lavàu et lavaù (lavé et évier); càrrega, carrèga et carregà: charge, chaise et charger (ou, aussi, fabricant de chaises) et toute la série des infinitifs et des substantifs correspondants: cujina et cujinà (cuisine et cuisiner); cûra et cûrà (soin et soigner), etc., etc...*

\* \* \*

*Les règles de l'accentuation monégasque sont en général les mêmes qu'en latin et en italien et il suffit de tenir compte de la disparition de certains suffixes (7) pour constater que les dérogations ne sont qu'apparentes. Les formes oxytoniques, paroxytoniques et proparoxytoniques sont donc courantes en monégasque, mais c'est la forme paroxytonique qui domine en général. Aussi, pour simplifier, nous ne mettrons pas le signe de l'accent sur les paroxytons, ni sur les oxytons terminés par un n.*

---

(7) Ces suffixes disparus dans le monégasque sont conservés dans d'autres idiomes italiens, notamment dans le corse et le sicilien. Tels sont, par exemple, *u* et *i* après le *n* dans les mots masculins, et tant d'autres : *bon(u)*, *vin(u)*, *sam(u)*, *suven(te)*, *parlà(re)*, *andà(re)*, *spari(re)*, *unù(re)*, *audù(re)*, *cacia(t)ù(re)*, *pescat(ù)re*, *üsürà(ru)*, *specià(ru)*, *barri-là(ru)*, *Zenà(ru)*, *Frevà(ru)*, *giardiniè(ru)*, *serà(ta)*, *bastunà(ta)*, *usserva-ciun(e)*, *prefaciun(e)*, *ragiun(e)*, *cançun(e)*, etc.

Nous marquerons du signe de l'accent quelques mots monosyllabiques et en particulier les monosyllabes verbaux pour les distinguer des autres formes avec lesquelles on pourrait les confondre et pour indiquer, en même temps, que le mot doit être prononcé avec plus d'intensité. Ex. : à (il a), a (à prép.) ; è (il est), e (et) ; sà (il sait), sa (sel) ; mà (mal), ma (mais), etc...

Enfin, pour faciliter la lecture du monégasque à ceux qui ne sont pas familiarisés avec la prosodie latine ou italienne, je marquerai aussi, dans cette brochure, la syllabe accentuée des mots qui contiennent des diphthongues comme : mariçia, bëstia, schœgliu, murràiu, etc., et de ceux dans lesquels deux voyelles consécutives non diphthonguées doivent se prononcer séparément en formant deux syllabes distinctes dont l'une est accentuée, ex. : Idìu, Luì, prufescìa, bastìa, marrìa, marià, mariù, lasagnaù, rabatàu, finìu, lavàu, lavaù, etc...

\* \*

L'accent circonflexe est employé pour indiquer la fusion en une seule de deux voyelles identiques. Ex. : â Cundamina=a a Cundamina=à la Condamine.

Nous nous en servirons également pour distinguer des mots qui se prononcent de la même manière, mais qui ont un sens différent. Dans ces cas nous mettrons l'accent circonflexe sur la syllabe qui représente une ancienne diphthongue; nous écrirons donc: côru (choux = latin : caulis) et coru (chœur = latin : chorus); môru (maure = latin: maurus) et moru (je meurs = latin: \*moro); tôra (table = latin :ta(b)ula) et tora (chenille = provençal : toro, du latin torus).

\* \*

On sait que la prononciation d'une langue varie selon les milieux qui la parlent. C'est un fait qui a dû vraisemblablement se produire de tous temps et dans tous les pays. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que la prononciation du monégasque était plus mélodieuse et plus correcte dans la bonne société que dans les milieux populaires où les mots sont souvent défigurés par ignorance.

Les mutations apophoniques, en particulier, peuvent ne pas être perçues par ceux qui manquent de culture ou qui n'ont pas l'oreille assez fine. Or, précisément, les inflexions vocaliques dues à l'accent tonique sont particulièrement nombreuses dans les parlers de notre région. L'américain Andrews a bien noté ce fait dans son « *Essai de Grammaire du dialecte mentonnais* », publié en 1875, et les modifications vocaliques sont encore plus fréquentes en monégasque. Sans m'étendre davantage sur ce point, je me borne à citer : Rosa, Rusina (*Rose, Rosine*) ; adoru, aduramu (*j'adore, nous adorons*) ; moru, murimu, morerimu (*je meurs, nous mourons, nous mourrons*) ; gioegu, giügamu (*je joue, nous jouons*) ; chœüntu, cüntamu (*je compte, nous comptons*) ; crœvu, crüvimu, crüverimu (*je couvre, nous couvrons, nous couvrirons*) ; strinsu, strensimu, strenserimu (*je serre, nous serrons, nous serrerons*) ; vœgliu, vurimu (*je veux, nous voulons*) ; vidu, vedimu (*je vois, nous voyons*) ; mise, mesà (*mois, mensualité*) ; missa, messale (*messe, missel*) ; mitu, metimu, meterimu (*je mets, nous mettons, nous mettrons*) ; russu, russise, russezà (*rouge, rousset — espèce de raisin — commencer à rougir: se dit des fruits, cerises, tomates, etc., etc...*) ; nigru, negräura (*noir, noirceur*), etc...

On ne peut pas toutefois s'attendre à ce que, dans tous les milieux, ces mutations apophoniques soient

*perçues à l'ouïe et observées par ceux qui parlent, surtout lorsque la mutation est peu sensible, comme c'est le cas pour le e qui, sous l'effet de l'accent devient un i, mais nous avons la stricte obligation de les respecter dans un texte noté avec le souci de l'exactitude et qui veut s'adresser particulièrement aux linguistes.*

*Pour ce qui est plus spécialement de cette mutation apophonique de l'e en i, l'on observait anciennement qu'elle était absolument nette dans le milieu plus cultivé de la Citadelle ; loin du Rocher et spécialement parmi les gens des campagnes des Moulins, du Ténao et des autres quartiers situés vers l'Est de Monaco, elle était moins sensible, d'aucuns même ne la faisaient pas entendre du tout.*

*Au lieu de la lettre i j'emploie l'ë — que l'on doit prononcer comme un i — pour noter l'article féminin pluriel et pour éviter la succession de deux i dans le corps d'un mot, comme dans : Giüliëta, Mariëta, storiëta, siëta, etc. Cette notation a peut-être encore un autre avantage : elle rappellera que quelques-uns de mes concitoyens, les habitants du quartier des Moulins, les « Murininchì » ou les vieux « Murinai », prononçaient toujours e, sans se préoccuper de l'apophonie.*

\* \*

*Je n'ai pas cru devoir mettre en regard du texte monégasque la traduction française, pour ne pas donner d'importance à une si petite chose. Les lecteurs ne tarderont pas à s'apercevoir que la plupart des mots s'éloignent très peu de la forme italienne ou latine.*

*J'ajoute cependant, à la fin de cette plaquette, un petit glossaire comprenant les mots dont le sens risque*

*de ne pas être immédiatement saisi par les lecteurs français et même italiens. Je rapproche quelquefois ces mots des termes correspondants dans d'autres dialectes, afin de donner une idée des analogies ou des divergences qui peuvent exister entre le nôtre et ces derniers.*

*Peut-être ce petit travail supplémentaire sera-t-il plus intéressant et aussi plus utile, pour les philologues, que le texte monégasque lui-même, fût-il accompagné d'une traduction. En comparant les vocalisations et les consonnances de notre idiome avec celles des idiomes de la région et avec les formes cristallisées dans les langues littéraires, il sera possible aux spécialistes de relever les particularités de notre langage. Peut-être reconnaîtrat-on qu'au lieu de constituer un ramassis de tous les parlers, comme cela a été insinué, ou de se réduire à du génois déformé par des apports étrangers, notre parler a bien conservé le caractère propre et, pour ainsi dire, personnel qu'un langage originellement unique, prend dans chaque région, sous l'influence particulière du terroir.*

*Peut-être constatera-t-on, en dernier lieu, que le monégasque occupe, comme il est naturel, sa petite place, mais sa place normale, dans la chaîne ininterrompue des parlers méditerranéens romans.*

L. N.

# PRÉFACE



Cette année encore, le Comité des Traditions Monégasques m'a demandé de lui écrire une petite pièce en dialecte ou, pour gagner du temps, de lui traduire une œuvre déjà écrite par quelqu'un d'autre.

Comme il s'agissait de jouer cette pièce pour le Festin de la Saint-Jean et que nous étions déjà au milieu du mois de mai, j'ai adapté pour notre pays, le joli vaudeville de E. Labiche : « Embrassons-nous, Folleville ! »

J'ai dû faire, bien entendu, les transpositions nécessaires pour donner à l'œuvre un caractère local.

Ainsi, la pièce française se passe sous Louis XV ; les personnages sont des marquis et des chevaliers et il est question d'un Prince de Conti, protecteur d'un marquis de Manicamp et parrain d'un Vicomte de Chatenay. J'ai placé l'action à Monaco, sous un de nos Princes, près d'un siècle plus tard : les héros seront des anciens serviteurs du Prince, un petit propriétaire des Bustagnes, le fils d'un « déficier », le gouverneur du palais ; le menuet sera remplacé par le quadrille monégasque et le perroquet bleu se dédoublera... en un tarin et... une chardonnerette.

Malgré les transpositions indispensables, le caractère des personnages est resté le même, car j'ai plutôt fait une traduction qu'une adaptation. Dois-je dire que sous leurs habits campagnards les personnages plaisent autant que les amusants héros des salons de Paris que Labiche a si brillamment groupés dans son « Embrassons-nous, Folleville ! » ? Je l'ai appelée en monégasque : « *Toca aiçì, Niculin* », ce qui peut se traduire en français par « Tope-là, Nicolin ! »

Les vacances de Pâques m'ont donné les loisirs nécessaires pour faire ce petit travail, et le bon M. Loeschner qui, il y a de cela quarante ans, m'avait appris à jouer du baryton, a bien voulu mettre en musique les quelques couplets qui devaient être chantés. L'autorisation ayant été accordée par les héritiers du célèbre auteur français, nous avons trouvé de charmants acteurs dans le groupement des Traditions Monégasques et la pièce a pu être représentée pour le « Festin », au jardin des Révoires : le Parc Princesse-Antoinette, le 7 juillet dernier.

Aujourd'hui, toujours avec la permission des héritiers de l'auteur, je l'imprime pour offrir un nouveau texte monégasque à ceux qui s'intéressent à notre parler.

Monaco, le 30 novembre 1935.

L. N.

# TOCA AIÇI, NICULIN !

Cumediota munegasca

Ünt'ün atu





## PERSUNAGI



U Sciù GARIBU, *ex-Giardiniè d'u Prìncipu, 50 ani.*

NICULIN, *Zàvenu campagnolu, 26 ani.*

ARCULIN, *Particulà, 28 ani.*

BERTURA, *Figlia de Garibu, 20 ani.*

U CUMANDANTE *d'u Palaçi, 60 ani.*

PETRUNILA, *Dumestica de Garibu, 40 ani.*

PULITU, *Lachè d'u Prìncipu, 35 ani.*

---

*A sçena se passa versu u 1870 ünt'a sala da mangià d'a casa de Garibu che è sciù a Roca.*

*A drita gh'è 'na fenestra e, ün pocu ciù ün çà, 'na porta.*

*A seneca gh'è 'n'autra porta.*

*Au fundu, a porta d'entrada.*

*Gh'è ün armari, ün discu e de carreghe.*

*Sciù u discu gh'è ün cavagnu de scruline.*



Rapresentaçιun  
du 7 d'a Madalina 1935  
au Giardin d'ë Revere  
per u Quintu Festin Munegascu

Bèrtura . . . . .	M <sup>lles</sup> Madeleine CORNAGLIA.
Petrunila . . . . .	Colette CLÉRISSI.
Sciü Garibu . . . . .	MM. Etienne CLÉRISSI.
Niculin . . . . .	Joseph BERTRAND.
Arculin . . . . .	Marin ACHIARDI.
U Cumandante d'u Palaçi.	Joseph PINI.
Pulitu . . . . .	Gaston OLIVIË.

Pianista : M. Louis SAURO.

Sügeritù : M. Michel BOZZONE.





# TOCA AIÇI, NICULIN !

---

## S C E N A I

(NICULIN e PETRUNILA)

NICULIN (*che è apina ientràu, a Petrunila che gh'è  
dùvertu a porta*). — Andè, Petrunila, dijighe au sciü  
Garibu che nun sun spresciàu e che pòsciu asperà tantu  
che vœ !... E ancura de bunura.

PETRUNILA. — Oh !... sciü Niculin !... me mestre  
fenisce de se fà ra barba e vegne sùbitu !... Purì capì...  
basta che ghe dighe che sì vùi !... (*se ne và d'a porta  
de seneca.*)

## S C E N A   I I

(NICULIN *sulu*)

NICULIN. — Achista è già d'ë bele, che tüt'i giurni min abandune ra me' campagna, rë mee bëstie e ra me' casa per vegnì a perde u tempu aiçì cuma... ün braghemole !

Me semigliu propri ün dernagassu ünviscàu, che nun posce se despegà dai trapin !...

Cü s'u purissa cride che ün omu cuma min se lasce marià per força ? Ma tamben fò che fenisce stà cumèdia ch'à degià finta tropu düràu !... (*Deçidàu:*) ...fò che fenisce sta matin e che fenisce da da-bon !... E tüt' aiçò perchè sun andàu a travaglià ün mise a « *Marchais* » !... Basta che me maigran, bon-àrima, nun avissa ragiun candu me dijiva che ava lesüu drünt' ün vègliu libru :

Ri cài, ri foli e i nesci voenu ciapà ra lüna :  
propri cuma certüni che cercu ra furtüna !

e, pòvera maigran, ghe zuntava pðei aiçò d'aiçì :

...I munegaschi che per truvà mègliu  
lasciu ra casa, ra marina e u Schöegliu  
e tüt' u nostru Mùnegu sciuriu...  
fò che ri gante u castigu de Dìu !...

E min... basta che nun sice stàu ün nèsciu tamben min !... O belu Mùnegu ! ...nun t'avissa mai lasciàu !  
...Ma sun de cose da nun cride...

## S C E N A   I I I

(NICULIN e GARIBU)

GARIBU (*ièntra d'a porta de seneca cun a fàcia ünsavunà e u penelu ün man*). — ... Sì tü figliu belu ?... Toca aiçì... (*Toca a man a Niculin*.) ...Gà: fenisciu de me fà ra barba e vegnu sùbitu... (*Ciàma versu a porta de seneca* :) Bèrtura !... Bèrtura !... dund'è ru me àngelu belu ?...

NICULIN. — Andè, sciü Garibu, che nun sun spresciàu... feve ra barba cun còmudu, che min aspiru !...

GARIBU. — Sci, sci... ma te mandu Bèrtura... và, te mandu sùbitu Bèrtura... (*se ne và da seneca ün ciemandu*:) Bèrtura !... Bèrtura !...

NICULIN (*mesu sturdìu*). — Achila è propi da nun cride: per üna vota che vagu a càcia cun ilu, chilu brav' omu de Garibu se 'namura de min au puntu de vurè a tüt' i custi me marià cun so' figlia !... (*deçidàu*:) ...e min nun ra vœgliu... nun ra vœgliu !... E tüt' è matin me ne caru da u Büstagnu finta sciü a Roca per ghe dì che ne ò 'na furra... e tüt' è sire me ne remuntu... ün me recampandu ün casa ciü ümpegàu che ra vigilia !... (*deçidàu* :) Ma fò ch'aiçò fenisce n'è !... Fò ch'aiçò fenisce !...

E püra cuma fagu ?... Cuma pòsciu fà ?... Candu me stende a man... (*ün refandu Garibu* :) « Toca aiçì Niculin ! »

...E candu me 'mbrassa e me bàija cuma de pan... (*ün refandu Garibu* :) ...« Bravu figliu belu, bravu figliu belu ! » ...Ghe pòsciu dì, min : « Vostra figlia nun me cunvegne, cherchevenè ün àutru ! »... ?

E cuscì... tintun-tintena... remandu au lündeman, i giurni passu e d'aiçì a ün pocu sun belu che mariàu... sença u vurè !...

GARIBU (*ün ientrando turna, cun mesa barba fà e u razun ün man*). — Àura vegne, sai, ra me' Bèrtura : è dàutu sciü a terrassa che àiga u baijaricò, ma vegne sùbitu sai, vegne sùbitu... (*se ne vadì*).

NICULIN. — Nun stera a derrangiàra, sciü Garibu... nun stera a derrangiàra !... Oh che piga !... Oh che piga ! Nostru Signù !... Che piga !...

Nun è pa che madumaijela Bèrtura nun ne vaghe ün' àutra... au cuntrari ! ...è belota, asperta, carga de sòu, brava... nun digu pa, ...ma... ra trouv picenina ! (*fà signu cun ra man : ün metru e mesu*) ...Piciunita... (*cun orgægliu :*) a custà de me' cujina Fanì... (*cun suelenità :*) ...ün belu tocu de figlia de sete parmi e mesu ! (*Fà signu cun ra man : scàiji dui metri, e repiglia cun tenerissa :*) Ah ! me' bela cujinita, che se vurimu tantu ben da candu èremu figliöei, ch'andàvemu ünseme aë scruline e ai gigiùi... te vœgliu tü, te vœgliu, e nun gh'è düsciüna Bèrtura au mundu che me te posce levà nin d'a testa, nin dau chòe !... (*cantarella l'aria n° 1 :*)

Me' cara cujina, tü sì fà per min  
e s'ò ra furtüna de t'esse cujin,  
nun sun tantu nèsciu de t'abandunà  
a 'n autru che passe... per te pitùlà !...

(*deçidàu :*) Sta matin fenisce sta cumèdia : pati ciàiri, amicicìa longa ! Niculin, fò che sici forte... forte cuma l'agliu... fò che sici....

Aùra, apina ientra u sciü Garibu, gh'u digu ciàiru: Bèrtura nun m'a vœgliu piglià !...

GARIBU (*ièntra belu rasàu e tütu cumentu, d'a porta de seneca*) Dund'è ?... Dund'è chilu figliu belu, chilu figliu belu ?... (*ghe stende a man cun sulenità*) Toca aiçì Niculin !... Umbrassamè, figliu belu, ümbrassamè !

NICULIN. — Vurentera, sciü Garibu !... (*da parte*) Ghe simu turna !... (*s'ümbrassu*).

GARIBU. — Nun vœgliu che me ciàmi « Sciü Garibu »... Ciamamè : « Belu-pera ! »

NICULIN. — ... Ma è che... sun vügnüu precisa-minte per ve parlà...

GARIBU. — Parla, parla, parla figliu belu, che te scutu !...

NICULIN (*da parte ün brançugliandu ra testa*) Figliu belu !... (*forte*:) Gardè... sciü Garibu... credime che ò propi ben pensàu...

GARIBU. — Oh ! che bravu Niculin ! Che bravu figliu belu !... Umbrassamè Niculin !...

NICULIN (*marvurentera*) — ...Vurentera !... Sciü Garibu. (*Se 'mbrassu turna*) Gardè, sciü Garibu... O propi pensàu ben...

GARIBU. — Sai, gh'ò già catàu 'na capelina noeva !

NICULIN. — Che capelina, sciü Garibu ?

GARIBU (*ün se gh'apressandu a l'auriglia*) ...Per u giurnu d'a noça !

NICULIN (*da parte*). — Ah ! sun propi belu !... (*forte* :)... Ma gh'era tempu, sciü Garibu...

GARIBU. — Non, non, non, non !... Aièri matin ò resunctràu u Prìncipu a San-Martin... (*ün se scialandu*) m'à dàu u bungiurnu, m'à tucàu ra man e min gh'ò anunçiau... « ufficialaminte »... u nostru mariàge !

NICULIN (*stramurtiu*). — ...Ma cuma ?

GARIBU. — Eh, eh, eh !... figliu belu, nun purivu pa fà a minu d'ailò d'ailì !... O travagliàu ciü de trent' ani tantu au Palaçi che a *Marchais*.

NICULIN. — ...Ma ...nun spresciàva pa, ...sciü Garibu, gh'era tempu !...

GARIBU. — Sai... (*ün se cunfiandu* :) m'à ditu che averissa mandàu ün belu regalu a Bèrtura !... Oh, che unuri !... Cosa ne dì d'ailò d'ailì, Niculin ?

NICULIN. — Eh !... Sciü Garibu... ve dirò che... â chila d'ailì nun me... gh'asperavu mancu !...

GARIBU. — Cuma, cuma, nun te gh'asperavi ?... U Principu me vòe ben sài !... E Bèrtura è sta alevà au Palaçi... nun sài... da so' tanta Vitò che è cujinera d'u Principu despòei ciü de vint' ani... Ma... a tü tamben, và, te farà ün regalu, và !... Sài, au mise d'utubre, candu sì vuagnüü a travaglià a *Marchais*... te survgliava sempre.

NICULIN (*lestu*). — Perchè ava paùra che nun... me gagnissa a giurnà...

GARIBU. — Cosa ài ditu, cuchinassu ?... Te survgliava che nun t'arrivissa de mà... n'è ?... E tantu bravu chil' omu !...

NICULIN. — Gardè, sciü Garibu... nun steme a parlà de *Marchais*... sciü Garibu.

GARIBU. — Ai ragiun và... min deverissa avè vergègna de te ne parlàtene de chilu paise... T'ò propi tratàu cuma nun te meritavi... Nun sun che 'n ase, già... 'na grossa bëstia... ün brütissu... (*cun cunvinçjun* :) Nun ne parlerimu mai ciü, nun ne parlerimu mai ciü !... Umbrassamè, ümbrassamè Niculin !

NICULIN (*ün r'ümbrassandu marvurentera*). — Vu  
rentera... (*da parte* :) E trei ! (*forte* :) ...Ma nun è pa  
per dì, n'è, sciü Garibu, ma fà degià trei còu... che...  
se 'mbrassamu !

GARIBU. — Se pò ben, và, figliu belu, ma sài...  
min te vœgliu tantu ben... tantu ben... che... nun sò  
mancu min ! E te ru vurò fint' a ru darrè mumintu  
de ra me' vita !...

Sài... despœi chila vota... gà... ò ditu de nun ne  
parlà mai ciü... ma è mèglieu che ne parlamu ancura...  
che ne parlamu sempre !... N'è ? Te ne suvegni, n'è ?

NICULIN. — ...Ma nun vurivu pa ve parlà d'ailò  
d'ailì... sciü Garibu !...

GARIBU. — ...Eh ben, ...ma min ne parlu... Gà...  
te ne suvegni, n'è ? Era òetu giurni che travagliavi per  
m'agiütà a puà i rœsèi... e u Principu, — è propi  
tantu bravu achil' omu !... — u Principu, era ün sabu  
de sira, è passàu e m'à ditu : « *Garibò, déman matin,  
vous ferez amuser Nicolas : menez-vous-le à la chasse  
aux canards* » ..Gh'ò ditu : « *Où, Monseigneur !* »  
...e u lündeman matin... simu partì !

NICULIN. — ...Ma ...cosa andè a cercà... nun  
steme turna a cüntà chila aventüra...

GARIBU. — Tantu che vivu, a cünterò, figliu belu,  
tantu che vivu !... Ah ! Se nun era de tü... d'a to'  
generusità... d'u to bon chòe... d'u to courage... d'u to  
sanghe fridu !... Min eru belu che persu !... A vita te  
divu !... R'unù te divu !... Tütu te divu !... Umbras-  
samè figliu belu !...

NICULIN (*ün se retirandu*). — ...Ma che necessità...  
de mençunà turna chila stòria... E 'na cosa de ren d'u

tütu!... Gardè... sciü Garibu, min ò propi ben pensàu,  
ve vagu a dì...

GARIBU. — Nun dì ren, nun dì ren ! Sun min che  
ò ra parola... aùra ! Lasciamè te parlà... Vidi : min  
sun ün marrì sügetu, ...sun biliùsu, furiùsu cuma 'na  
bèstia sarvàiga !...

NICULIN. — ...Ma cosa me dijì, sciü Garibu !...

GARIBU. — Te digu de scì, te digu !... me scàudu  
ünt' ün mumintu, bùgliu cuma ün pairòe, ...nun me  
pòsciu cuntegne, ...e sccìòpu ! ...sccìòpu de ràgia...  
E sàutu, sàutu cuma 'n cavalu verdu ! ...Alura, vidi,  
rumperissa, stelerissa, struscerissa tütu !...

NICULIN. — Eh ben, ...cù à ün caràtere... e cù ne  
à ün àutru !

GARIBU. — E ben ailò che te digu, figliu belu...  
Vidi, candu sun ümbilàu, se me se tegne testa... guài !  
guài !... Ma se rescontru carcün de bravu, che ünvece  
de se 'nragià tamben ilu cuma ün gatu farùciu, me dije  
'na bona parola cuma ün bon cristian, alura vidi...  
r'ümbrasserissa e ghe darissa tüt'a me vita !...

NICULIN. — Nun fò mancu esagerà, sciü Garibu.

GARIBU. — ...ma a tü, figliu belu, te divu ciü che  
a vita, ...perchè, te r'ò degià ditu, m'ài sarvàu r'unù,  
m'ài sarvàu !

NICULIN. — ...Ma sciü Garibu, ma cosa ò poei fàu ?  
Un ren de ren !

GARIBU. — Un ren de ren ? Nun te suvegni ciü  
alura ?...

NICULIN. — ...Ma scì !... (*da parte:*) àutru che u  
borgni de Milan !

GARIBU. — Scuta, scuta : ...èremu partì ai canar n'è?... caminàvemu a piciù passoti, cuma è veglie gate candu voenu ciapà 'na ratita... E, n'è, èremu au mitan d'ë cane e àvemu l'àiga fint' ai zenugli... Tütu d'ün cou tü, fürbu cuma ün rainà, m'ai ditu ciancianin (*ün parlandu cian:*) « Barba Garibu, per arrivà sciü i canar sença che se n'acorsu, i fò pigliari sutu ventu ! »

NICULIN (*ün fandu u gestu de n'avè 'na furra*). — ...Propi, propi, sciü Garibu...

GARIBU (*ün parlandu ciancianin*). — « Barba Garibu... i fò pigliari sutu ventu... » (*ün parlandu forte:*) E min t'ò respusu sempre ciancianin (*ciancianin:*) « E giüstu, è giüstu ! Sciúscia Punente, viramu a drita ! » E tü m'ai fàu : « Sciúscia Levante, viramu a seneca ! » — E min : « Saìta ! ailò è de Levante ? Nun vidi che è de Punente ! » — « Barba Garibu, è de Levante ! » — « Te digu che è de Punente ! » — « E de Levante ! »

Un chilu mumintu... Brrrr !... 'na stropa de canar sorte daë cane cun ün burdelu cuma se rabatissa 'na sbùira !... Tiru... Pan!...

NICULIN. — E min tamben... pan !

GARIBU. — Ne rabata ün... E tü crìi : « E me ! r'ò massàu ! » — E min : « Cosa ài massàu ? Achilu canar ? » — « Scì!... Sciü Garibu, sun min che r'ò massàu ! » — « Ma sì babulu ? Nun ài vistu che r'ò massàu min ? » — « Ve digu che sun min ! » — « Te digu che sun min ! »

Alura m'à muntàu ra cica e t'ò dau 'n asbrivun : « Ah ! r'ai massàu tü ?... e và te r'a piglià !... » E tü... paff ! ünte l'àiga fint' au colu!...

NICULIN. — E ün longu e ün largu !

GARIBU. — Un chilu mumintu passa giüstu u Principu cun ra Principissa !... « *Qu'est-ce qu'il arrive, Nicolas ?*... *Qu'est-ce qu'il arrive, Nicolas ?* » ... Min me sarissa vusciüu fà granùglia per sutà... e me scunde ünte l'àiga !... E tü, tranchilu : « *Rien de rien... Monseigneur, je me parlais con Garibò, le pied il m'a sghié et je me suis tombé !... encore bien qué l'eau il n'était pas fonde !...* » — Alura me s'è largau ru chòe e me sun sentüu muntà ra làgrima a l'èglio !... Eru sarvu !

NICULIN. — ... Ma n'è sciü Garibu, candu u Principu e a Principissa sun stai fòera de vista... ve ne vurivu passà 'na bela rusta...

GARIBU (*cun sentimintu*). — E min t'ò stisu a man: « Toca aiçì Niculin ! » E t'ò ofertu ra me' vita e... carcosa de mègliu ch'a me' vita: me' figlia !... Niculin, figliu belu, t'ò dàu me' figlia, a me' Bèrtura, ün àngelu, ün tresoru ! üna perla fina !...

NICULIN. — Süguru che rë perle se trouvü propri ün sutandu... Ma sciü Garibu, min ò pensàu...

GARIBU. — ... Và che min 'ndevinu... và che min 'ndevinu: ai pensàu che Bèrtura è ciü bela che tüte rë perle !... Ru sò, figliu belu !... Che à ciü de valüta che tut'i tresori,... che ne sì 'namuràu perchè è ciü brava che tüti ri àngeli d'u Cielu !... (Se sente a seneca Bèrtura che crìa e che rumpe goti e siëte.)

## S C E N A I V

(NICULIN, GARIBU e BÈRTURA)

BÈRTURA (*da drüntu, a seneca*). — Scì, nun sì che 'na tartüga, ren che 'na tartüga, üna grossa tartügassa !... (*Ientra da seneca, füriùsa, pìglia u cavagnu che è sciü u discu e u geta perterra.*)

GARIBU. — Ma cosa gh'è, cosa gh'è, me' figlia ?

BÈRTURA (*ünragià*). — Ih ! Oh ! Uh !... O 'na bila che me stufa !... Una bila che me stufa !... Sai, u me lügaru ?... u me lügaru e a me' cardelina ! Scì !... Chila nèscia de Petrunila gh'à lasciàu a gàgia düverta e sun scapài ! ...sun scapài !

GARIBU. — E alura ?

BÈRTURA. — E alura ò rutu tütu !... O stelàu ün gotu e 'na siëta...

NICULIN (*da parte*). — Sença parlà d'u cavagnu de scruline !

BÈRTURA. — E nun ò pa feniu, nun ò pa feniu !... (*cerca carcosa da stelà, nun trova ren e se ne và à fenestra per piglià d'aria, ün se fandu friscu cun rë mae.*)

GARIBU (*ün cunfiança a Niculin*). — Vidi, Niculin, nun ò mai avüu che 'na figlia ünica, e dime ün pocu se nun me semiglia propi d'u tütu ?... E 'na perla è ! ...è ün àngelu ! (forte:) Bèrtura !...

BÈRTURA. — Papà !

GARIBU. — Nun ru vidi Niculin ? Nun ghe vœi mancu dà u bungiurnu ?

BÈRTURA (*a Niculin*). — Oh ! Scüseme...

NICULIN (*ün salütandu*). — Madumaijela.... (*da parte:*) Me semiglia che è ancura ciù piciuna ch'aieri !

GARIBU. — Vidi, figlia bela, candu sì ientrà, Niculin me parlava de tü, me dijiva de cose !... de cose !... Te vöe sempre ciù ben e... e... e... e nun pò ciù asperà !

NICULIN. — Min ?

GARIBU. — Gh'ò ben ditu che nun gh'è ren che sprèscia, ma... sai... nun pò ciù nin mangià... e nin dorme...

NICULIN. — ...Ma sciù Garibu, sun vügnüu aspressi de bon-ura per ve parlà, per ve dive...

GARIBU. — Vidi, de bunura è vügnüu, dai Büstagni... per me parlà, per me dime... che trova u tempu longu !... E tü tamben n'è me' bela piciuna ?

BÈRTURA. — ...Ma papà...

GARIBU. — Eh !... Ve capìsciu... Ve capìsciu, ri mei beli grili, andè che vagu sùbitu dau Cüratu: deman che è dumìnega... è pùblicaçiùe; ...dumìnega ün oëtu... turna è pùblicaçiùe...

NICULIN. — ...Ma min nun vöègliu, sciù Garibu, nun vöègliu...

GARIBU. — Te digu che te capìsciu, me pòveru Niculin, ru sò ben che te semiglia ancura longu... cosa vöei, fò avè pasciença, fò avè pasciença... Ma gà... per 'na vota min te dagu a permissiun... ùmbrassarà, và, Bèrtura, ùmbrassarà và, per 'na vota, n'è Bèrtura ?

BÈRTURA. — ...Ma papà !...

GARIBU. — Ala, và, figliu belu, nun te geni pa de min n'è?... Daghe ün picenin baijitu, và, ün picenin baijitu!

NICULIN. — ...Ma madumaijela... ma vui...

BÈRTURA (*de marrimù*). — ...Eh! min... cosa vuri che ve dighe?... Nun sun pa min che vøegliu... è me Papà... Ma... au mancu... despacheve...

NICULIN. — ...Alura ...madumaijela... (*a baija sciü na masca.*)

GARIBU. — E l'autra?

NICULIN. — ...l'autra cosa? (*ün se repigliandu* :) Ah!... (*a baija sciü l'autra masca.*)

BÈRTURA (*da parte*). — Me sentu bùglie!

NICULIN (*da parte*). — Cosa me toca fà!

GARIBU. — Eh! ben... nun te sì pa punsüu, n'è figliu belu?

NICULIN. — Oh!... sun l'omu ciü cuntentu d'u mundu! (*da parte* :) Aùra sun lestu! R'ò cumprumissa davanti a so paire... ò acetau r'achœntu... (*cun resignaciun* :) ...n'ò pigliau 'n atastu... fò che m' a sciürbe tüta üntrega!... (*forte* :) ...Sciü Garibu, vurissa scrive a me barba Toni, per...

GARIBU. — Bravu, bravu Niculin, per r'ünvitaru a ra noça, n'è? bravu, bravu, fai ben!

NICULIN (*da parte*). — Per rumpe u mariage cun me cujina Fanì, pòveru min meschin! (*forte* :) ...Me furissa ün caramà, 'na ciüma e ün pocu de papè.

GARIBU. — Ailì, figliu belu (*ghe fà signu versu a porta de drita*:) sciü u discu d'a me' càmbera; ma, sença te cumandà, despaciatè chè t'aspiru per andà dau cüratu...

NICULIN (*da parte*). — Oh, pòveru min meschin !... (*forte:*) Ma savì, sciü Garibu... (*da parte:*) se puscissa au mancu gagnà de tempu !... (*forte:*) min manisu ciü vurentera 'na puièra che 'na ciüma; ...me ghe và ciü de tempu a scrive 'na litra che a puà çincanta ciuche ! (*se ne và a drita.*)



## S Ç E N A V

(GARIBU e BÈRTURA)

GARIBU. — A nui autri dui, àura, capuna de 'na figlia !

BÈRTURA. — Min papà ?

GARIBU. — Scì, tü, capunassa !... nun t'ò vusciüu dì ren davanti a Niculin per nun ghe levaghe rë ilüsiüe... Ma, dime ün pocu, cosa ài fau ?

BÈRTURA. — Min ? ren nun ò fau !... O rutu... u gotu... a siëta... (*garda u cavagnu*).

GARIBU. — Ailò ru samu... ma te parlu d'ün autr' afari !... Aièri sira t'ò lasciàu andà au balu de Santa-Bàrbura, n'è ?

BÈRTURA. — Scì, papa !

GARIBU. — Cosa ài fau a chilu balu ?

BÈRTURA. — Eh ben... ò balàu a cadriglia.

GARIBU. — E poei ?

BÈRTURA. — O turna balàu a cadriglia...

GARIBU. — E alura ?

BÈRTURA. — ...Ma papà...

GARIBU (*con insistenza*). — Cosa ài fàu ?

BERTURA. — ...Ma scuta Papà... nun ne pòsciu ren min ! Balavu cun ün garçun tantu üntartügàu... che...

GARIBU. — Arculin... ün garçun üntartügàu ?... Arculin, u figliu de me cumpà Stanilàu ? E ru ciami üntartügàu ?... Arculin, u figlioçu d'u Prìncipu ? Ma nun sai che so paire è u ciü ricu deficiè de Mùnegu, Mentun e Rocabruna ? Nun sai che r'an fau alevà a Parì cui figli d'i ciü gran signuri !... Achila poei !... e ài avüu ra mùtria de ghe mandà ün scciafu davanti a tüti ?... Ah !... Bèrtura, Bèrtura !...

BÈRTURA. — Oh... sai... Papà... nun è pa ün scciafu che gh'ò dau !... 'na piciuna pata... cuscì... (*fà u gestu de dà ün piciun scciafu:*) ...sciü u murru... 'na piciuna patita !...

GARIBU. — ...N'a piciuna patita sciü u murru d'u sciü Arculin !... Ah !... cuchina de 'na Bèrtura !... Me ne farai passà de brüte cun ru to caràtere biliusu... cuchinassa !...

BÈRTURA (*ün cùmençandu a perde ra pasciença*). — ... Eh ben, sci ! Gh'ò dau ün patun !... ün sciafu... ün belu sciafu perchè s'u meritava !... Candu ün è desgaribàu, ün se nè stà ün casa ! Cosa à büscegnu de vegni a Santa-Bàrbura a balà a cadriglia !... a fà fà 'na brüta figüra a 'na figlia... Sügüru, gh'ò dau ün sciafu, ün belu sciafu... e se r'à meritàu... e bon prun ghe faghe !

GARIBU (*da parte*). — Bel' àura se descaina !... figlia de to paire, và ! (*forte:*) ... Ma t'à püssögàu ?...

BÈRTURA. — Nun m'à mancu tucàu, nun m'à !... (*fiera:*) Mancherissa ancura chila !

GARIBU. — Ma alura, cosa t'à fau per ru martrataru cusci davanti a tüti ?

BÈRTURA. — Alura... alura... à cumençau per mancà dui cou a prima figüra... ünvece de « *chasser* »... mussü... desciaßava !...

GARIBU. — Eh ben ?

BÈRTURA. — Eh ben... à fusciüu recumençà : alura ünvece de « *déchasser* »... chilu nèsciu... sciassava !

GARIBU. — Eh ben ?

BÈRTURA. — Eh ben, eh ben, eh ben !... e poei au mumintu che ghe favu ra reverença, üna reverença che nun r'averissa mancu fà davanti au Prìncipu... cosa vidu ?... Chilu signuru salütava de l'autru custà... e candu ò issàu ra testa, me sun truvà davanti... a ra so' schina... E u mundu ridiva ! Oh che bila ! (*ün pistandu i pei:*) oh che bila ! oh che bila !... (*refà u gestu de dà ün grossu sciafu*).

GARIBU (*da parte, ün se scialandu*). — Ma gardera,  
ma gardera ! me ra mangerissa viva !... è propi a figlia  
de so paire !... (*forte e seriusu:*) ...madumaijela, nun sì  
che 'na maralevà !...

BÈRTURA. — ...Ma Papà...

GARIBU (*seriusu*). — ...Maralevà... e ignuranta !

BÈRTURA. — E perchè ignuranta ?

GARIBU. — Perchè te cridi che cun 'na mascà  
ümpari a cadriglia... a cù nun ra sà !

BÈRTURA. — ...Ma non Papà !

GARIBU. — ...perchè te cridi che ün stelandu 'na  
siëta e ün gotu se faghe revegnì ün lügaru e 'na  
cardelina !

BÈRTURA. — ...Ma non Papà !

GARIBU. — E alura... perchè rumpi ? perchè steli ?  
perchè sciafisi ?

BÈRTURA. — Nun sò pa ! Nun sò pa !... Candu sun  
cuntrarià... sgafignerissa u primu che passa !

GARIBU (*da parte*). — Bela figlia de to paire !  
(*forte :*) ...Ma cosa diran de tü ?... üna figlia che scia-  
fisa i soi balarin ?... düsciün nun vurà ciü te fà balà !

BÈRTURA (*cun gracia*). — ...Oh che scì !

GARIBU. — E me cumpà ?... e so figliu ? Sta matin  
sun già passàu sciü u Cantu per ghe faghe de scüse,  
piciuna cuchina ! e nun ò truvau nin l'ün, nin l'autru !...  
Ma dime ün pocu se me vegnissu a cercà dispüta...  
nun averissu ragiun ?... e se Arculin u dije au Prin-  
cipu che è so pairin ?... o a ra Principissa ?

BÈRTURA (*cunfusa*). — Oh Nostru Signù !

GARIBU. — ...E se nun faran autru (*tràgicu*) te marcheran cun ru dùu... (*ün ghe fandu signu cun u dùu*) « Gardera tüti... chila che dà i scciafi!... »

BÈRTURA. — Oh bela Santa Devota!... (*se ciura:*) ...ma tamben perchè ün garçun cuma ilu nun sà balà a cadriglia ? E stàu a Parì e nun sà mancu balà a cadriglia !... è munegascu, ...è figlioçu d'u Prìncipu e non sà balà a cadriglia d'u so paise !

GARIBU. — E tü te cridi de ghe r'ümparà cun ün patun ? Ah ! che figüra che ài fau, me' figlia ! Au mancu te servissa de leçiun !

BÈRTURA (*cunfusa*). — Anderò a truvà u sciü Stanilàu...

GARIBU (*da parte*). — Ma che brava piciuna ! (*forte e seriusu:*) Marrì sügetu !

BÈRTURA. — Demandero perdun a Arculin !

GARIBU. — ...'Na figlia che bùglie cuma ün pignatun de làite !...

BÈRTURA. — ...Papà... Papà...

GARIBU (*ün se scaudandu*). — Ma láschia che te parle, cuchinarià !... nun sai... che nun fò mai perde ra pasciença...? (*ün se 'nfuriandu:*) Nun sai che nun se dive mai... mai e pœi mai esse biliusi, ...che nun gh'è che rë béstie che se 'nràgiu... (*furiùsu:*) Cuchin de 'na saita !... Und'è ch'ài ümparàu ?... Tron de nun, de nun de nun !...

BÈRTURA (*calma*). — ...O Papà, ma me prèdi-chi... ün trunandu !?... tü che sì cuscì bravu !... che vœi che nun me 'nràgie !...

GARIBU (*ünteneriu*). — Ai ragiun, figlia bela, ai ragiun!... Dund'è chilu bravu Niculin?... che andamu sùbitu dau cüratu... (*ün s'apressandu d'a porta de drita:*) Niculin! Niculin! vegne, vegne che andamu dau cüratu... vegne figliu belu!...

NICULIN (*da drüntu*). — Sciü Garibu... vegnu... d'aiçì a ün pocu...

GARIBU. — Ben, ben, và che vagu min... vagu da sulu. A se revide, sai! Revegnu sùbitu, sai! (*a Bèrtura:*) Tü tegne cumpagnìa a Niculin... Prepareve ün pocu... n'è, voegliu dì... cumençeve ün pocu a... ve preparà... ünfin... me capisci, n'è? Adìu, figlia bela, adìu figlia bela. (*Sorte.*)



## S C E N A V I

(BÈRTURA *sula.*)

BÈRTURA. — Sügürü che sun stà ün pocu tropu lesta! (*fà u gestu d'u scciàfu:*) Che scciàfu che gh'ò dau! pòveru garçun!... Ciac... R'ò sempre ünt'è aurìglie!... E m'an ditu che u Prìncipu gardava de sciü a Logia! Oih! che vergoegna, belu San Niculàu!... Me semiglia che se rescuntrissa u sciü Stanilàu o u sciü Arculin, me scunderissa sut' a terra cuma ün vermu!... (*Se retira ünt'ün cantun, ün se scundendu ra testa cu' è mae.*)



## S C E N A V I I

(BÈRTURA e ARCULIN.)

ARCULIN (*ün ientrando dau fundu*). — Dúsciün?...  
Nun gh'è dúsciün?

BÈRTURA (*da parte*). — O bela Santa Madona de  
Laghè, agiüteme! è propi ilu! (*fà u gestu d'u scciàfu*.)

ARCULIN (*ün vedendo Bèrtura*). — Ah!... ma se...  
nun me minciunu...

BÈRTURA (*da parte*). — Oh!... purè me fà 'n au-  
jelu e scapà d'a fenestra!

ARCULIN (*ün salütando*). — A me' bela balarina  
d'aièri sira?!

BÈRTURA (*sença u gardaru e ün tremurando*). —  
Sci... Mussü... sun min... che... che... che...

ARCULIN. — Madumaijela, sun propi cuntentu de  
ve retruvà!

BÈRTURA. — Min tamben, Mussü... ma... (*ün  
salütando cuma per se n' andà*) Signurìa!...

ARCULIN. — Ma ve n'andè, Madumaijela?

BÈRTURA. — Scusè, Mussü... nun avì üntisu?...  
M'an ciamàu!

ARCULIN (*ün scutando*). — O belu scutà...

BÈRTURA. — ...Ma... me Papà è surtiù...

ARCULIN. — Tantu mègliu, madumaijela, tantu  
mègliu!

BÈRTURA. — ...Ma cuma?

ARCULIN — ...Eh ben... aspeterimu vostru Papà... ün parlandu ün pocu !

BÈRTURA. — Cuma vurì. (*da parte* :) Aih ! pòvera de min !

ARCULIN. — V' apièije prun u balu, n'è madumaijela ?...

BÈRTURA. — ...Eh !... (*ün tremurandu* :) signur scì !...

ARCULIN. — Eh !... specialaminte a cadriglia munegasca, n'è madumaijela ?

BÈRTURA (*da parte*). — Ah pòvera de min ! ghe simu !...

ARCULIN. — Eh ben, avì ragiun: balè a cadriglia cun 'na gràcia... üna vivacità...

BÈRTURA (*da parte*). — Parla d'u... (*fà u gestu de dà ün scciàfu*.)

ARCULIN. — O viagiàu, madumaijela, sun stàu d'ani a Pari... Ve pòsciu dì che ne ò vistu de danse e de contradanse, ma... ra desenvultüra... r' elegança, savì... cun l'ària de se n' andà a bona... savì, sença sciarati... sença ren de furçàu... chila gràcia, ala !... ra gràcia natürala...

BÈRTURA. — ...Oh !... Mussü...

ARCULIN. — ...me semiglia che nun se trova ch'ünt'u nostru païse... cun rë nostre munegasche...

BÈRTURA (*da parte*). — Ma nun a l'ària ren marriù... ru parisien !...

ARCULIN (*ün se scialandu*). — ...Ah!... rë nostre munegasche!... candu balu ra cadriglia d'u nostru païse!... (*manda ün baiju ün l'aria cun a çima d'i di.*)

BÈRTURA (*timidamente*). — ...e vui, mussü... nun balè mai?

ARCULIN. — Min?... cache rara vota... Aièri sira per esempi...

BÈRTURA (*da parte*). — ...Aih!

ARCULIN. — Ma nun me riensce gaire...

BÈRTURA (*da parte*). — Oih! pòvera min, cosa gh'ò mai demandà?...

ARCULIN. — ...alura... savì, perchè me deçide a mite ün vista d'u pùblicu... che sun desgaribàu... fò propi che... 'na balarina... m'ümbarlöghe!...

BÈRTURA. — Oh!... (*da parte*:) E de dì che ò mandàu ün patun... a ün garçun pariscu!...

ARCULIN. — ...alura, capì... madumaijela, se sun ümbarlögàu, ...me sbrivu e... vaghe che te vaghe... finta che... 'na catastrofa m'arreste!... De vote schiù e picu perterra, ...de vote picu... ünt'üna cantunà... ünt'ün mòbilu... o... ünt' autra cosa... Alura me dre-vìgliu cuma da ün soenu, ...me gardu, ...me tocu, ...me pìglia verghœgna d'esse stàu desgaribàu, ...d'avè missu ra revolüciun ünt' u balu... e me picherissa, ...gardè... me darissa... ün scçiàfu... ün belu scçiàfu... üna grossa mascà!...

BÈRTURA. — Oh!...

ARCULIN. — ...e nun ò ciü pàije tantu che nun ò retruvàu ra me' balarina... per ghe fà rë mee scüse.

BÈRTURA. — Oh!... ailò è poei tropu, ...mussü Arculin, ...sun min che ve divu de scüse, ...de grosse scüse... Gardè... credive che nun r'ò pa fau d'aspresi... E stàu sença vurè, ...ün muvimintu brüscu... d'ümpasciença... Ve demandu de me perdunà, ...de nun ghe pensà mai ciü...

ARCULIN. — De nun ghe pensà mai ciü? Ghe penserò tü' a me' vita... Scutè madumaijela, ve digu 'na cosa... nun pòsciù vide chile gate morte... savì... chili troi surdi... savì chili che nun s'umbilu mai!

BÈRTURA. — Oh!... mussü Arculin, ...nun sun che 'na maralevà... 'n' ignuranta, ...che buglie cuma ün pignatun de laite...

ARCULIN. — Cuma min, madumaijela, cuma min! ...Gardè... sta matin ò stelàu 'na pendüla ch'avu purtàu da Parì!

BÈRTURA. — Oh! e perchè?

ARCULIN. — Perchè... perchè nun à mai caminàu!

BÈRTURA. — Oh!... E min ò stelàu ün gotu e 'na siëta.

ARCULIN. — Oh! e perchè?

BÈRTURA. — Perchè... perchè m'è scapàu ün lügaru e 'na cardelina!

ARCULIN. — Oh!... Ma n'è che fà de ben, madumaijela, de rumpe carcasa... de stelà... cандu ün à rabilà!

BÈRTURA (*timidamente*). — Oh, scì che fà de ben!

ARCULIN (*ün issandu è spale*). — ...e poei nun se ghe pinsa ciü!..

BERTURA. — ...se sente sùbitu cuma 'n' ünvìgia d'esse ciü bravi...

ARCULIN. — ...De fà de ben, n'è madumaijela ?

BERTURA (*fà de sci cun ra testa*).

ARCULIN. — ... alura se ve sentì vui tamben... ra cuvèa de fà ün pocu de ben, madumaijela, ve demandu 'na gràcia...

BERTURA. — Una gràcia ?

ARCULIN. — ...vurissa che me 'mparissi a balà... a cadrìglia...

BERTURA. — A cadrìglia ?

ARCULIN. — Scì, madumaijela, ò r'üntençiu de dà üna bela festa...

BERTURA (*timidamente*). — ...a Parì ?

ARCULIN. — Ma che Parì !... ai Murin !... e... vurissa balà... a cadrìglia... cun vui, madumaijela !

BERTURA. — ...cun min ? E perchè cun min ?... Propi cun min ?... E vurì che ve r'ümpare min ?... aùra ? sciü ru còu ?

ARCULIN. — Scì, madumaijela, ghe vedì d'üncun-venienti ?

BERTURA. — Oh non !... ma balà de giurnu, ...cuscì, ...da suli ...aùra ...propi aùra !

ARCULIN. — Vurì che vegne sta sira ?

BERTURA. — Non, non, non... ma... alura nun steme a gardà cuscì.. autraminti... nun auserò mai...

ARCULIN (*ün ridendu*). — E se nun ve gardu, cuma pòsciu ümparà ?

BERTURA. — Se pò... vide... sença gardà !

ARCOLIN. — Cuma sarissa da dì ?

BERTURA. — ...Ma... nun sò... nui autre figlie...  
vedimu sempre tütu... sença mai gardà !...

ARCOLIN (*da parte*). — Ah, ra cuchinita !



### SCENA VIII

(BERTURA, ARCOLIN e NICULIN)

NICULIN (*ün surtendu ciancianin, cun a litra ün man, vide i dui zuveni che sun ün pressu de l'autru.* Bèrtura se morde a çima d'ün diù e garda de custà. Arculin cerca de gardà Bèrtura sença ghe issaghe i ægli a colu. Niculin i garda ün mumintu e dopu ün pocu d'esitaçiun, se mite a litra ün burnaca, issa è mae au Cielu e dije da parte). — Oh !... O ru me gran San Niculàu, feme chila bela gràcia !... (*se strima ciancianin*).

ARCOLIN (*timidamente*). — Madumaijela, vurì che cumençamu ?

BÈRTURA (*sença responde se mite davanti à Arculin e ghe fà ra reverença ün cantarelandu sciü l'ària n° II d'a cadriglia munegasca*).

Ciancianin...

purerissemu pruvà...

ARCULIN (*ghe rende ra reverença ün repigliandu*). —

Se vuri...

nun avì ch'a cumandà !...

(*ün ghe pigliandu a man*)

Là !

BÈRTURA (*bala ün menandu Arculin e ün cantarelantu*). —

Vegnì fint' aiçì !

ARCULIN (*ün fandu cuma ila*). —

Vagu fint' ailì !

BÈRTURA. — Turna ün còu cuscì !

ARCULIN. — Turna ün còu cuscì !

BÈRTURA. — Pœi fò returnà...

Pœi fò turna repiglià...

Ciancianin...

fè ün virotu picenin !

Salütè !

ARCULIN (*ün fandu a reverença cun Bèrtura*). —

S'ailò pò ve fà piejè !

BÈRTURA. — Bon !

ARCULIN. — Oh ! madumaijela, cuma sun cuntentu !... Nun ò mai cuscì ben balàu !... Cuntinüamu ancura ün pocu !

BÈRTURA (*repiglia a balà ün cantarelantu l'aria n° III*). —

Vøegliu ben... ve... cuntentave !...

Cosa pòsciù... v'ümparave ?

ARCULIN. — Sì mudesta e tropu brava !...  
Propi, propi me mancava  
ün prufessù cuscì !  
Sci !

BÈRTURA (*ün se ridendu*). — Andè che nun avì  
ciü büscègnu de prufessù !... Ra purì balara candu  
vurì... ra cadriglia...

ARCULIN. — Dijì da da-bon, madumaijela ?...  
Alura... (*ghe piglia a man e balu sciü l'aria n° IV*).  
Vaghe ra cadriglia munegasca !

BÈRTURA. — Per San Ruman !

ARCULIN. — Per San Ruman !

BÈRTURA. — E vaghe per tüt' i festin !

ARCULIN. — E vaghe per tüt' i festin !

BÈRTURA. — Da San Giuàne a San Martin !

ARCULIN. — Da San Giuàne a San Martin !

BÈRTURA. — Sci !

ARCULIN. — Sci !... sci !... sci !... Ma... (*a Bèrtura che a l'aria de se vurè arrestà*) ma nun è pa fenìa,  
madumaijela !

BÈRTURA. — Oh !... nun è fenìa de süguru, non !  
ghe ne sarissa ancura per ün belu peçu, ma, mussù  
Arculin, savì balà mègliu che min... andè che nun avì  
ciü büscègnu d'ümparà !...

ARCULIN (*ün cercandu de piglià ra man de Bèrtura  
che se schiva, cantarela sciü l'aria n° V, ma sença balà*)

Sarissi ben jantiglia  
o bela e brava figlia,



de me lascià  
fenì de 'mparà,  
sença remandà  
d'anchòei a deman !  
Oh ! feme u piejè,  
s'avì ün bon chòe,  
lasceve piglià  
ra man !

BÈRTURA (*ün ghe dandu a man, cantarela*). —

E se ve dagu a man ?

ARCULIN. — Oh !... ve dirò ben cian :  
madumaijela, per pietà,  
nun stemerà ciü a retirà !...  
Ve vœgliu ben, ve vœgliu ben....  
e se Diu vœ che vui tamben  
me vuscissi 'n pocu de ben...  
dijiru ciancianin  
a ru vostru Arculin !...

BÈRTURA. — Oih ! oih ! oih ! oih ! ciancianin !...  
Scüseme, sciü Arculin,  
nui simu aiçì per balà  
ra cadriglia e poëi... *voilà !...*

(*fà 'na reverença e scapa per se n' andà.*)

ARCULIN (*cun vivacità*). — Non, madumaijela, nun  
steven' andà... scuteme... Gardè, ve parlu sincera-  
minte... Savì, achila festa che ve dijivu... che ò cumbi-  
nau... ai... Murin... ün casa mea...

BÈRTURA. — E ben... mussü Arculin ?...

ARCULIN. — ...Madumaijela... nun capì ?... V'dò  
ditu... che nun vurivu balà ra cadriglia che cun vui...  
ren che cun vui... .

BÈRTURA. — ...Mussü... Arculin...

ARCULIN. — Madumaijela... ma nun capì ?... Chila festa... eh ben nun è autra cosa che u nostru mariage !... Perchè ve vœgliu ben... (*ün s'animandu*) ...perchè v'adoru... perchè... (*s'azenuglia e ghe bàija ra man*).

NICULIN (*ientra, i garda, issa ë mae au cielu e se signa, e dije da parte*). — O belu Sant' Antoni de me barba, se me fè chila bela gràcia ve dagu 'na butiglia d'öri !... (*se retira ciancianin ün se signandu*.)

BÈRTURA. — Ma... mussü Arculin... ma se nun me cunuscì mancu !... Nun savì che... sun chila cuchina che aièri sira... gh'à scapàu ra man...

ARCULIN. — Nun steme a dì che v'à scapàu !... me r'avì mandà !... me r'avì dà... e min... r'ò reçevüa... me r'ò piglià... (*ghe piglià a man e s'a mite sciù u chè*) ...m'a sarvu e m'a sarverò tüt' a me' vita !...

BÈRTURA. — ...Ma... mussü Arculin... cuscì... tütu d'ün còu... per sempre ?

ARCULIN. — Scì, madumaijela... per sempre... per sempre... per sempre !... Dijime de scì... Madumaijela, dijime de scì... autriminti gardè... nun averò ciü pàije... nun averò ciü pàije e... tegnì... (*ün s'animandu*) ...se nun vurì... (*và pressu d'a fenestra*) min nun ne fagu nin üna, nin due, ...me getu dabassu !...

BÈRTURA (*spaventà*). — Nun stè a fà ailò, mussù, nun stè a fà ailò... ciü vite... (*ghe porse a man*.)

ARCULIN (*ün ghe pigliandu a man*). — ...me dijì de scì !... O madumaijela, cun ra man me dè u chè !... oh cuma me vurì ben... o ru me tresoru... preciusu...

Cuscì sença me cunusce mancu... cuscì... tütu d'ün  
còu... (*ünchietu*) ...ma per sempre n'è, ra me' Bèrtura  
bela !... per sempre n'è ? Dijimerù : ...per sempre !...

BÈRTURA. — ...Ma ...mussü Arculin...

ARCULIN (*desperà s'apressa d'a fenestra*). — Oh !..  
Oh ! (*cun 'n' ària tràgica ra marca cun u diu cuma ava  
fau Garibu ünt' a scena V*) Oh !... gardera tüti... chila  
che... m'à rubàu ru chòe !... Nun me resta che a more,  
nun me resta che a more !...

BÈRTURA (*spaventà*). — Non !... non, Arculin !  
Serrè chila fenestra... serrè chila fenestra !...

ARCULIN (*üncantàu, serra a fenestra*). — Ah ! alura  
per sempre, per sempre !... Ma dijime che sì cuntenta,  
me' Berturita bela... ra me' Berturita bela !...

BÈRTURA. — Oh ! sci, ...Arculin !... ma... ma...  
ma, e Niculin ?...

ARCULIN (*stunàu e ünchietu*). — ...e cü è chilu ?

BÈRTURA. — ...è ...è .... ün bravu garçun... Se  
devimu marià... forsci a semana che vegne !..

ARCULIN. — ...Ah !... (*curre a dræve a fenestra*.)

BÈRTURA. — ...Ma non... Arculin... non !

ARCULIN (*pietrificàu*). — Non ?... Nun ghe vurì ben ?  
a... a... l'autru ?

BÈRTURA. — Ma non !... ren d'u tütu !

ARCULIN (*stunàu*). — ...e... e alura ?

BÈRTURA. — E me Papà... che m'à già catàu... 'na  
capelina noeua... per u mariage... e aùra... aùra è dau  
cüratu...

ARCULIN. — Dau cüratu ?

BÈRTURA. — Scì, dau cüratu, che ghe fà fà è pubblicaçìue...

ARCULIN. — Curru... curru vite a ghe dighe che scàngie u nume d'u spusu... (*curre versu a porta d'u fundu.*)

BÈRTURA. — ...ma... sciü Arculin...

ARCULIN. — ...Ah !... (*và versu a fenestra.*)

BÈRTURA (*curre versu a fenestra e a serra*). — ...Curri... curri... curri... dau cüratu !... (*Arculin sorte ün currendu.*)



## SÇENA IX

(BÈRTURA *sula*)

BÈRTURA. — Sun cuma ümbalurdìa !... Gh'ò dau u me chòe ün ghe dandu ün sciafu !... Non !... Gh'ò rubàu u so chòe ün ghe mandandu a man... sciü u murru... Oh che üna !... Ma sarà viru ?... Çoe che gh'è de süguru è che se nun me dan chilu garçun... morerò... de magun !... Me geterò d'a... d'a Grüa... Oh ! cuma se vurimu ben !... Aili : tac !... tütu d'ün còu... sença mancu se cunusce... l'amur è vögnüu d'asbrivu !... ünvece cun chilu bravu Niculin... nun vegniva... nun sarissa mai vögnüu !... (*se seta pressu d'u discu*) ...pòveru Niculin fò ben che ghe dighe che è feniu e che me lìscie tranchila !... Ma cuma vagu a fà?... (*se piglia a testa ünt' è mae.*)



## SÇENA X

(BÈRTURA e NICULIN)

NICULIN (*iéntra e ün vedendu Bèrtura sula cun a testa ünt'ë mae, fà ün gestu de desperaciun, e dije da parte, ün cercandu cu i œgli Arculin*). — Adiu l'autru ! A scapà... Pòvera Fanì... è scritu che nun te purò spusà !... (*sorte a litra d'ün burnaca*). Famusè curage ! (*s'apressa de Bèrtura e ghe toca ciancanin 'na spala. Forte*) ...Madumaijela...

BÈRTURA. — Oh, Niculin !... Me vurì tantu ben... ru sò... (*se ciura*) ...me Papà me r'à ditu... me r'à ditu ciü d'ün cou !...

NICULIN. — Oh ! madumaijela nun fò pà ve ciurà per ailò d'ailì...

BÈRTURA. — ...ma min... ve sun tantu recunuscenta !... ma vedì... ò fau tütu çoe che ò pusciüu... (*da parte*) ...Oih ! che cose difficile da dì... (*forte*) ...nun ne pòsciu propi ren, ...ma cosa vurì... cosa vurì...

NICULIN. — Min... (*ün se scartandu ün pocu*) ...nun voëgliu pa ren... madumaijela... ve... ve... ve voëgliu dì che nun capisciu...

BÈRTURA. — Nun capì ?... (*cun resoluçiun*) Voëgliu ben a 'n autru !...

NICULIN (*cumentu*). — ...Oh ! ...e cuma è ?... ...cuma è ?

BÈRTURA (*timidamente*). — ...Eh !... Nun è pa mà !

NICULIN (*cunfüssu*). — ...Nun ve demandavu pà... cuma è... belu... madumaijela, vurivu dì... cuma era andà ?

BÈRTURA (*timidamente*). — ...E... eh ben !... è ün bravu garçun... che nun sà gaire balà ...

NICULIN (*stunàu*). — ...Balà ?

BÈRTURA. — Scì... ma gh'ò dau... (*se morde a linga*).

NICULIN (*cun ündülgença*). — ...Un piciu achoentu...

BÈRTURA (*cun vivacità*). — ...Cosa vurì dì ?

NICULIN (*timidamente*). — ...Vurivu dì... forsci.. ün piciu baijotu !...

BÈRTURA (*cun vivacità*). — Un baijotu ?... ün patun gh'ò dau... ün belu patun !...

NICULIN (*che nun capisce, ün se ridendu ghe dije ciancianin*). — ...è ben ailò che dijivu... ün piciu... « putun », ...i Provençau ghe dinu « ün piciu putun ». ma nui... n'è madumaijela, ...ghe dijimu ün piciu baijotu...

BÈRTURA. — E ben... alura... se patun e baijotu sun ra stissa cosa... cuma vurì ! Ma, vedì, Niculin... alura è megliu che ve repigliè ra vostra libertà.

NICULIN. — Ma...

BÈRTURA (*ün süplicandu*). — ...Agè pasciença... sciù Niculin...

NICULIN (*timido*). — ...Ma... agè pasciença vui... madumaijela... ve sun tantu recunuscente... Vedì... ò fau tütu çoe che ò posciüu... (*da parte*) Oih ! che cose difficile da dì !... (*forte*) ...nun ne posciu propi ren... ma da candu eru figliche... vœgliu ben a'n' autra !... a... me' cujina Fanì !...

BÈRTURA. — Ma... alura nun capìsciu ?...

NICULIN. — ...e mancu min !... v'u dijivu bel' aùra che nun capìsciu... perchè vostru Papà... despòei chila càcia ai canar... s'è missu ün testa... de ne mariane... Ma aùra che simu ben d'accordi... vui e min... (*strassa ra litra ün dui tochi e s'i mite ün burnaca*). ...Oh ! cuma ve rengraçiu, madumaijela !... Ve n'averò üna gran recunuscença per tüta ra vita !... (*se ghe mite a zenuagliu davanti e ghe bàija ra man ün pigliandu a meme pusiçiun che Arculin ünt' a sçena VIII*).



## SÇENA XI

(NICULIN e GARIBU)

GARIBU (*che ièntra dau fundu, ün vedendu a sçena*).  
... Bravu, bravu, figliu belu, bravu figliu belu !

BÈRTURA. — ...Oh !... (*scapa d'a porta de seneca*).

GARIBU. — Eh ben ! Te fagu ri mei cumpliminti... Me ru dijivu sempre : « gh'è de nature... che semìgliu tranchile... cuma l'öri... ma se se scàudu... bùigliu cuma l'öri... e pìgliu foegu e... gara ! »

NICULIN (*ofisu*). — ...Ma nun v'anderì pa a cride...

GARIBU. — ...che baijavi me' figlia ?

NICULIN. — ...Nun v'èigliu pa ve dì de non... ma... (*da parte*) ala... famusè curage !... (*forte*) ...Ve divu parlà seriusaminte, sciü Garibu...

GARIBU. — Ala !... ala... te scutu !

NICULIN (*da parte*). — ...ma cosa ghe digu ?... (*se grata ra testa, cun tristissa*).

GARIBU. — E alura ?

NICULIN (*issa è spale e se grata turna ra testa*). — ...che pastissu !...

GARIBU. — E che pastissu ? (*dopu ün mumintu de silençiu, tütu d'ün còu*). — ...O capìu !.. ài ra baba-  
rota !... già... già cosa cantava me paigran, bon-  
àrima (*canta sciü l'ària n° VI*) :

Se vœi scacià ra baba-  
rota  
te fò levà de bon matin :  
caratenè a Santa-Devota  
o và a fà ün viru a San-Martin !

Ma ru ciü belu d'i remedi  
è che te miti a travaglià :  
sice per tü o per ri eredi,  
piglia u magàgliu e daghe... e dà !

Cun ru travagliu e u spassegià,  
ra baba-  
rota sparirà,  
e 'n te setandu per dernà,  
ru bon imur returnerà !

Se nun se perde a San-Martin,  
se nun ra massa u travaglià,  
se nun se nega drünt' u vin :  
metive dui per ra scassà !

Metive dui per travaglià,  
metive dui per spassegià,  
metive dui per ve dernà,  
e a baba-  
rota sparirà !...

Và, Niculin... d'aiçì a oetu giurni... Bèrtura te ra scasserà... và... ra babarota !...

NICULIN. — Avì ragiun, sciù Garibu, ma gardè... ò propi ben pensau... che vostra figlia... nun me ra pòsciu piglià !

GARIBU (*pietrificaú*). — Oh, tron de nun !... Chista è nœva !... (*ün se 'nragiundu*) E cuma và, signuru, cuma và aiçò d'aiçì ?

NICULIN. — Eh ben, prima de tütu, madumaijela Bèrtura vœ ben a carcün !

GARIBU. — Nun è viru !

NICULIN. — ...E min, vœgliu ben...

GARIBU. — Vœi ben à Bèrtura !

NICULIN (*deçidaú*). — Non, lah ! Vœgliu ben a 'n' autra !

GARIBU. — Non !... nun vœi ben ch'a Bèrtura !

NICULIN. — E püra ve digu min...

GARIBU. — ...e già che vœi ben à Bèrtura... fò che te pigli Bèrtura !

NICULIN. — Ma scuteme 'na bona vota, sciù Garibu !

GARIBU. — Nun scutu ren, nun scutu !... (*furiusu*) ...Che tü nun te pigli me' figlia?... Tü Niculin?

Tü ru me ciù grande amigu?... Ciù vite te stranguro gà... te stròsciu, ciù vite !

NICULIN (*da parte*). — Che diavu d'omu !

GARIBU (*desdegnusu*). — Min nun ò che 'na parola, nun ò ! Scì signuru ! nun ò che 'na parola, e candu è tütu pruntu, che sun andàu dau preve per è publicaçìue, candu n'ò ünfurmau ru nostru Prìncipu...

NICULIN (*ümpressiunàu*). — U Prìncipu ! ?... nun ghe pensavu ciü !...

GARIBU. — ...me pà che sice ün pocu tardi per scangià d'avisu !

NICULIN (*cunfusu*). — Süguru che... è ün pocu tardi !

GARIBU (*severu*). — ...Propi au mumintu che te ciapu sulu cun me' figlia a baijà e rebaijà:... ài ru fagaritu de me vegni a dì...

NICULIN (*ün surtendu a litra a tochi*). — Avì ragiun, sciü Garibu, avì ragiun !... Vagu a refà chista litra...

GARIBU (*cun sulenità*). — Toca aiçì Niculin ! (*ghe toca a man*) ...Umbrassamè figliu belu, ümbrassamè ! (*s'ümbrassu e Niculin sorte a drita*).



## SCENA XII

(GARIBU e ARCULIN)

GARIBU. — Che bravu Niculin !... Me vegne ra làgrima à l'œgliu ! (*se sorte u mandigliu e se sciüga i œgli*).

ARCULIN (*ientra ün currendu*). — Ah ! che ve trove, sciü Garibu !

GARIBU (*ün ressautandu e crentusu*). — Oh !... Arculin, stamatin t'ò cercàu sciü u Cantu...

ARCULIN. — Min sun vügnüu a ve cercà aici, un'ura fà e nun gh'eri...

GARIBU. — Oh... scüsè !... me ne fà prun pina !

ARCULIN. — Sun fint' andàu dau cüratu ün currendu, ma nun ve gh'ò ciü truvàu... Parlamu pocu e ben, sciü Garibu !

GARIBU. — Setatè, setatè Arculin... (*ün vurendu fà de scüse*) ...tegnu a te dì, sai... che sun propi murtificàu...

ARCULIN (*stunàu*). — E de cosa ?

GARIBU. — ...Aièri sira... a Santa-Bàrbura...

ARCULIN. — ...Eh ben ?

GARIBU. — ... Au balu...

ARCULIN. — ...Eh ben ?

GARIBU. — ...chila cadrìglia !... ma sta matin... gh'ò ditu çoe che gh'avu da dì... e... gh'ò finta tirau rë aurìglie !

ARCULIN. — E a cü ?

GARIBU (*cun vivacità*). — Eh !... a Bèrtura, a me' figlia... pa au cüratu non !...

ARCULIN (*stunàu e severu*). — Avì tiràu rë aurìglie a vostra figlia ? A chil' àngelu de vostra figlia ?

GARIBU. — Ailò ru sò che è ün àngelu... ma me pà che... aièri.. age avüu ra man ün pocu tropu lesta... mancu ?

ARCULIN. — Oh ! ailò è 'n autru afari... è 'n afari che me resguarda min !

GARIBU. — Ah ! alura...

ARCULIN. — ...gh'avu prupusàu 'na cadrìglia e  
gh'ò servìu... ün carlevà !... (*severu*) Nun ve r'an ditu  
non, ailò d'ailì... rë linghe brûte che v'an parlàu d'u  
restu ?...

GARIBU. — Oh ! alura... se è cusci... nun ne par-  
lamu ciù !... ma... dunca cosa me vurivi dì ?

ARCULIN. — Ve vurivu dì che vøègliu ben a vostra  
figlia !

GARIBU. — Oh ! ailò nun me stuna mancu ...(*ün se  
scialandu*) ...Achila figlia è 'n àngelu !... è propi ün  
àngelu !...

ARCULIN. — Gardè, sciù Garibu, me papà me passa  
'na rendita de...

GARIBU (*ün se marfiandu*). — Nun vøègliu scutà ailò,  
nun vøègliu... Nun vøègliu m'üntrigà de çoe che nun  
me resguarda !...

ARCULIN. — ... Ma aiçò d'aiçì ve resguarda prun, sciù  
Garibu.

GARIBU. — E perchè me resguarda ?

ARCULIN. — Perchè sun vögnüu, sciù Garibu, a ve  
demandave madumaijela Bèrtura...

GARIBU (*sbalurdìu*). — ...Me demandà me figlia ?...  
(*cun vivacità*) ...nun gh'è ren da fà !... nun gh'è ren da  
fà !

ARCULIN (*murtificàu*). — E perchè nun gh'è ren da  
fà, sciù Garibu ?

GARIBU (*cun vivacità*). — Perchè sun degià üngagià cun Niculin... Niculin de Pascalina d'i Büstagni... u nevu de Toni ru rocabrünascu !...

ARCULIN (*deçidàu*). — Eh ben, ve desgagerì, sciü Garibu...

GARIBU (*brüscu*). — Nun gh'è ren da fà te digu !... nun ò che 'na parola min... sun üngagià cun Niculin e basta !...

ACULIN. — ...Ma... madumaijela Bèrtura...

GARIBU (*ün còlera*). — Nun gh'è de Madumaijela Bèrtura !... Sun min u pàire ! Me' figlia è me' figlia... sun min che r'ò fà !

ARCULIN (*ünsulente*). — Oh !... per u travàgliu ch'ailò v'a dau...

GARIBU (*füriusu*). — Cosa diji ?... è a min che parli cusci?... ma nun sai che se me sàuta ra musca au nasu... min te pìgliu... te stròsciù... te getu d'a fenestra ! ?...

ARCULIN (*ün criandu tamben ilu*). — Eh ben, se nun me dè vostra figlia, me ghe geterò min d'a fenestra !... e me ghe geterò sùbitu... ma sauterimu tüti duì ünseme (*ün ghe fandu scherni*) ...pàire sença chòe !

GARIBU (*füriusu*). — Ah ! saità de 'na saità !... Achila pœi... che ün casa mea...

## SÇENA XIII

(GARIBU, ARCULIN e BÈRTURA)

BÈRTURA (*ün ientrandu tütu d'ün cou*). — Ma cosa gh'è ?... ma cosa gh'è Papà ?

GARIBU. — Lascianè, lascianè !... vatenè delà, e lascianè ün pàije !

BERTURA. — Un pàije ?... Me semiglia che... a pàije...

ARCULIN. — Madumaijela, ò demandàu ra vostra man... a vostru Papà...

GARIBU (*a Bèrtura*). — ...e to Papà à respusu che ghe r'avi degià dà aieri sira !

BÈRTURA (*cunfusa*). — Oh, Papà !... che gh'ò demandàu perdun !... e che nun n'à mancu vusciüu sente parlà !... (*ün se ciurandu*) ...m'à ditu che... che avu u chòe sciüu a man, m'à ditu... e che... e che è cuma se gh'avissa dau u me chòe !... hi !... hi !... huu !... Papà... nun sai Papà che... che... che se vurimu tantu... tantu ben !

ARCULIN. — Vedì... s'aduramu, sciüu Garibu !... Vui che sì ün galantomu... ru deverissi capiru : s'aduramu !

GARIBU (*cun irunia*). — ...despöei sta matin...

ARCULIN (*deçidau*). — Despöei aièri, despöei tugiù, n'è me' Bèrtura bela ?...

BÈRTURA. — Despöei tugiù sença mai se iesse visti, n'è... Arculin ! (*ün suplicandu*) Oh Papà !... lascianè marià !

ARCULIN (*ün suplicandu*). — Marienè sùbitu, sciü Garibu !

BÈRTURA (*ün zunzendu rë mae*). — Dì de scì, Papà !..

ARCULIN. — ...Sciü Garibu...

GARIBU (*ün còlera*). — Mai ! Mai ! e poei mai ! Sun üngagiàu cun Niculin, pòveru figliu belu (*a Bèrtura*) ...e t'u piglierài... che vøegli o nun vøegli !... (*ün menacandu*) Te serrerò a ciave ünt' üna càmbera, ünt' üna crota... o suta i cupi... ünt' u surà-mortu !... e nun viderai ciü düsciün tantu che min sun vivu !

BÈRTURA (*fùriusa*). — Unt' ün cuventu, ünt' ün cuventu me serrerò... me n' anderò a me serrà ünt' ün cuventu !...

ARCULIN. — E min tamben ! E min tamben !

BÈRTURA. — Unt' ün cuventu de mùneghe !

ARCULIN. — E min tamben ! E min tamben !

GARIBU (*fùriusu*). — Scì... è ailò che vøegliu: andevenè, andevenè tüti... e min tamben ; min tamben me ne vagu ! (*sorte a seneca ün sbatendu a porta*).



#### SÇENA XIV

(ARCULIN, BÈRTURA e NICULIN)

ARCULIN (*ün ümbrassandu Bèrtura*). — Bèrtura bela, te spuserò, te spuserò a tüti i custi, a tüti i custi !

BÈRTURA (*deçidà, cuma ün galitu*). — Scì, Arculin, resisterimu a tütu, se baterimu cun tüti e gagnerimu nui !... (*tütu d'ün cou ün scangiandu de vuje e spaventà*) Aih ! Nostru Signù !... se me Papà me serrissa da da-bon ünt' üna crota... o ünt' u serra-morti ?

ARCULIN (*ünragiàu*). — Ah ! cracuchin !  
(*de drüntu se sente Garibu che ciama : « Petrunila !... Petrunila !... »*)

BÈRTURA (*spaventà*). — Povera min... è ailì che vegne !... O Arculin, scapamusenè, scapamusenè !

ARCULIN (*cumentu*). — Oh che bon' idea ! Cuscì sarà ubligàu a ne lascià marià, u sciü Garibu !... Ma, dunde andamu ?

BÈRTURA. — Oh, Arculin !... ailì a dui passi... au Palaçi... da me' tanta Vitò che è cujinera d'u Principu !

ARCULIN (*ün se ridendu*). — Oh che bon' idea !... e u Principu che è me Pairin... nun ne scurrerà mancu ! vegne Bèrtura bela... àrima d'u me chòe ! (*cantarella sciü l'aria n° II*) :

Ciancianin  
se n' andamu tü e min !

BÈRTURA (*repiglia*) :

Ciancianin...

ARCULIN. — Se n' andamu dau Pairin !

NICULIN (*ientra cun ra litra ün man, au mumintu che i autri partu ün braçelita. Resta ün pocu stünàu, pœi se mite a litra ün burnaca e ghe fà*) E dunde andè, dunde andè ?

ARCULIN e BÈRTURA (*per responde se dan a man, cuma ünt' a cadriglia, e se ne van ün cantandu ünseme e ün balandu*) :

Ciancianin

ila

se n' andamu e min !

ilu

Ciancianin...

se n' andamu dau Pairin !

(*e candu sun pressu d'a porta se ne scapu ün currendu*).

NICULIN. — Bravi, bravi, che San Niculàu v'agiüte, chilu belu gran Santu, patrun d'i mariagi! E che faghe vegni tamben u me viru!... Alura canterò tamben nin : « Cian-cia-nin... se n' andamu tü e min !... (ünteneriu) ...Me' cara cujinita !... (fürbu) Ancura ben che nun ò spedìu a litra! (*sorte a litra d'ün burnaca*) ...Se spedivu chistu marriù papè... renunçiavu a chila bela Fanì... (ün se scialandu) ...ün belu tocu de zuvena de sete parmi e mesu... (*desdegnusu*) ...per chila piciuna petusa ünragià che scapa de 'n casa... ün balandu sciü 'na gamba ! (*straça ciancianin ra litra ün tanti tuchiti, pœi i geta ün l'aria per ri fà vurà e ghe sciüscia per ri spantegari*).



## SÇENA XV

(NICULIN, GARIBU e PETRUNILA)

GARIBU (*ientra ün ciemandu*). — Petrunila !... Petrunila !... Bèrtura ! (*ciü forte versu drüntu*) Petrunila !... (ün vedendu Niculin) Oh, figliu belu, sì aili ?... Sì ancura aili ?

NICULIN (*alegru*). — ...E sci... sciü Garibu !

GARIBAU (*satisfàu*). — Ah !... Dunca... bel' aùra sun andàu dau cüratu... deman fà rë prime pùblicaçìue...

NICULIN (*ün ridendu*). — ...Ma è de tempu persu, sciü Garibu...

GARIBU (*stunàu*). — Cuma ?... cuma ?... Ma nun vœi mancu dà u tempu d'ë pùblicaçìue?... ma sì sempre ciü spresciàu alura ?

NICULIN (*ün ridendu ciancianin*). — ...Autru che spresciàu !... Gh'è 'na dificürtà !...

GARIBU. — E che dificürtà ? (*cun sulenità*) Nun simu pa ünt' i tempi « proibiti »... « Non celebrare le nozze nei tempi proibiti ».

NICULIN (*ün se ridendu ciancianin*). — ...Non, non !... gh'è 'n' altra cosa !

GARIBU. — E alura ?

NICULIN (*ün se ridendu ciancianin*). — ...è scapà !...

GARIBU (*stunàu*). — E scapà ?

NICULIN (*ün se ridendu ciü forte*). — ...Sun scapà !...

GARIBU (*a Petrunila che ièntra ün sciüsciandu*). — ...Sun scapà ?

PETRUNILA. — Eh ! sci, mestre, candu me ciamavi, eru dautu ünt' u surà-mortu che stremavu ra gàgia vœa !...

GARIBU. — Ma cosa diji Petrunila ?

PETRUNILA. — Sun scapai a cardelina e u lügaru... che Madumaijela Bèrtura à finta stelàu ün gotu e 'na siëta!... Povera piciuna che ghe tegniva tantu a chilu lügaru !

GARIBU. — Ma tron de 'na saïta ! Cosa diji, Petrunila? Te ne vai de rama ün sambügu?... Cosa me parli d'u lügaru !... Tü, Niculin, de cü parlavi ?

NICULIN. — Min parlavu... d'a cardelina !

GARIBU (*furiusu*). — Ma che u diàvu se porte ri aujeli !... Levemevè dai pei tüti dui... Tü Petrunila, ciamamè sùbitu Bèrtura e tü, Niculin... (*se sente picà e Garibu và a dræve üntantu che Petrunila se ne và a seneca*).

## SCENA XVI

(GARIBU, NICULIN e PULITU)

PULITU. — Salüte a ra cumpagnìa ! (*a Garibu*) U Cumandante d'u Palaçi ve manda aiçò (*ghe dà 'na litra*), sciü Garibu, d'a parte d'u Prìncipu, e m'à üncargàu de ve dì che vostra figlia...

NICULIN (*da parte*). — A cardelina...

PULITU. — ...è da so' tanta Vitò, che nun stè a ve fà de marrì sanghe...

GARIBU. — Ancura ben !... Vœi büve ün cou,  
Pulitu ?

PULITU. — Ve rengràciu, sciü Garibu... 'n' autra  
vota... Anchœi sun spresciàu chè è scàiji mesugiurnu...  
A se revide, ra cumpagnia ! (se ne và).



## SÇENA XVII

(GARIBU e NICULIN)

NICULIN. — Min tamben fò che me ne vaghe, sciü Garibu, fò che munte ancura ai Büstagni... Ve làsciu ru bungiurnu !

GARIBU. — Nun fò pa che te ne vaghi, figliu belu...  
nun fò pa che te ne vaghi... se dernamu ünseme... gâ (*ciama d'a porta de seneca*) Petrunila ! lesta, vegne a  
mite tôra che se dernamu cun Niculin... despaciatè !  
(*Petrunila vegne a mite tôra cun due piaçe e se ne và. Basta che se ne vaghe prima de Niculin.*)

NICULIN. — Ma... sciü Garibu... fò che munte au Büstagnu... Sta matin per fà ciù vite nun ò mancu dau da mangià aë bèstie... E mègliu che me ne vaghe.

GARIBU (*ün se scialandu*). — Non, non, figliu belu,  
fò che lesimu ünseme a litra d'u Prìncipu... Ailò sai...  
capisci n'è... è per chilu regalu che t'ò ditu per ra  
piciuna... sai...

NICULIN. — Ma, sciù Garibu... aùra... a cardelina a scapàu !...

GARIBU (*stunàu*). — Ma cü te parla d'a cardelina ?

NICULIN. — ...Sci... sciù Garibu... è scapà cun u lügaru...

GARIBU (*che perde ra pasciença*). — Te digu che nun vöegliu ciù sente parlà nin d'aujeli, nin de gàgie!...

NICULIN (*timidamente*). — Ma... sciù Garibu... tamben Madumajela Bèrtura è scapà... à scapà...

GARIBU. — A scapàu... à scapàu 'na minüta da so' tanta... nun ài capiù, non, che Pulitu è vügnüu a n'u dì... Nun se ciama pa scapà... ailò d'ailì... (*ün parlandu pìglia ün cutelu ünt'u tiraù de r'armari per drœve a litra : se seta, cerca i spieglieti per lese. Untantu Niculin s'apressa ciancianin d'a porta d'u fundu, ün se pigliandu u capelu.*) ...Ailò... ailò nun se ciama pa... scapà !

NICULIN (*da parte*). — Ma... me ne scapu min !... (se ne và lestu sença che Garibu se n' acorse).



## SÇENA XVIII

(GARIBU *da sulu*)

GARIBU (*dopu s'esce ben ünstalàu sciù a carrega, cùi spigliti sciù u nasu, ün se scialandu e sença se virà*). — Vegne, figliu belu... vegne a lese, vegne a lese achista litra (*cun sulenità*) ra litra d'u Cumandante d'u

Palaçi d'u nostru Prìncipu !... (*lese forte*) « Mon cher Garibò, Esse. A. Esse. le Prince me charge de vous dire que vous êtes un ours, un sauvage, un Turc à Maures (*se vira ün darrè murtificàu e ün nun vedendu düsciün cunfìnüa*) ...et de vous donner l'ordre de vous réconcilier avec cette mauvaise tête d'Hercule qui est son filleul, ce que vous n'auriez jamais dû oublier !... (*bàscia ra testa e cun ru diu grossu fà signu che ru còu è forte*) ...Pour que la réconciliation soit immédiate vous l'invitez à déjeuner aujourd'hui même. Je viendrais moi-même m'assurer que les ordres que je vous transmets sont exécutés. » (*Refà u gestu de prima e stà ün mumintu ciütu*) ...Min ?... fò che r' ünvite a ra me' tòra ancura ? (*ciamà forte*) Petrunila, porta sùbitu çoe che ai da purtà !... (*Petrunila, vegne, serve e se ne và ; Garibu cuminça a se dernà sença parlà*).



## SÇENA XIX

(GARIBU e ARCULIN)

GARIBU (*brüscu, ün sentendu picà*). — lentrè !

ARCULIN (*da parte*). — Gardè ün pocu.. çoe che me toca fà : u Prìncipu vòe che me vegne a dernà da cù, mes' ura fà, vuriva me getà d' a fenestra ! (*forte*) ...Signurìa, sciü Garibu !... Bon prun !

GARIBU (*brüscu*). — Signurìa !... (*da parte*) ...Cosa ghe digu ?

ARCULIN (*da parte*). — ...Cosa ghe digu ?... Nun pòsciù pa mancu me setà a tòra cuma ün casa mea ?... (*Forte*) ...Sciü Garibu...

GARIBU (*brüscu*). — Cosa vurì ?

ARCULIN. — ...Sciü Garibu, me setu o nun me setu ?

GARIBU (*brüscu*). — Nun ne sò ren min !... Farì cuma vurì !

ARCULIN. — Per fà cuma vöegliu me ne deverissa andà... ma... se vurì che me sete... me setu.

GARIBU. — Min per fà cuma vöegliu, ve deverissa scurre, ...ma... se vurì ve setà... ve purì setà ! (*mangia e büve*).

ARCULIN (*ün se setandu, candu Garibu büve*). — Bon prun !

GARIBU (*brüscu*). — ...de stocafì màngiu...

ARCULIN (*timidu*). — Nun pretendu pa truvà nin urtulài, nin càglie !... (*se serve e mangia*).

GARIBU (*da parte*). — ...Se me parlava de lügari o de cardeline... u stranguravu !... (*büve*).

ARCULIN. — Bon prun !

GARIBU (*ün indicandu a butiglia*). — È de cancarun è !... per furtüna ! Delà ò carche bela butiglia de marinverna... ma nun ne destapu che candu sun de bona !

ARCULIN (*cun irrunìa*). — ...Alura... farà de vin vègliu !

GARIBU (*fürusu, da parte*). — ...D'aiçì a ün pocu ghe reviru a tòra sciü ra testa !... (*büve*).

ARCULIN (*ün se servendu e ün büvendu tamben ilu*). — Bon prun !... (*garda Garibu ün se ridendu forte*). — Aah !... Aah !...

GARIBU (*severu*). — Ma... me minciunerissi per casu ?

ARCULIN (*tranchilu*). — Dìu me ne 'n garde !

GARIBU (*ünragiàu*). — Alura... cosa te pinsi ?

ARCULIN. — ...Cosa me pinsu ?... (*ün cercandu*) ...me pinsu che sì... (*ün marcandu ben rë parole*) ...ün ursu... sarvaigu... e cuma Bèrtura è... ün àngelu... me demandu... se sì propi so pàire !

GARIBU (*furiusu*). — Ah ! tron de 'na saïta !... Ten ! (*ghe lança ün gotu de vin ünt' u murru, ma Arculin ru schiva e u vin và a picà sciü u Cumandante d'u Palaçi che ièntra ün chilu mumintu*).



## SÇENA XX

(GARIBU, ARCULIN e u CUMANDANTE)

U CUMANDANTE. — « Ah, sacrebleu ! »

GARIBU (*da parte*). — Oh, pòveru min, sun persu ! (*forte*) ...ma... ma... me... me... Mo... mo... mou... Moussieu le Co... le Coco... le Commandant... Mossieu le Commandant !...

ARCULIN (*cun gàribu*). — Monsieur le Commandant, mon vieil ami... Garibò, m'a si bien traité que j'ai eu comme un évanouissement et... il vient d'avoir la bonté de me lancer un peu d'eau à la figure... Je suis tout à fait bien maintenant, grâce à lui !... Je l'en remercie de tout cœur... Je regrette seulement d'avoir été la cause involontaire que vous ayez reçu quelques gouttes, Monsieur le Commandant.

U CUMANDANTE (*ün cuntinüandu a se sciügà*). — Oh... cela n'a aucune importance ; je constate avec le plus grand plaisir que les intentions du Prince ont été remplies... Je vais immédiatement le lui dire... (*sorte*).



## SÇENA XXI

(GARIBU e ARCULIN)

GARIBU (*ün pursendu cun sulenità a man a Arculin*). ... Toca aiçì, Arculin ! (*Arculin se retira ün pocu*) ... Umbrassamè figliu belu !... (*Arculin se retira ancura ün pocu*) ... te divu r'unù, te divu !... tü te sài tegne cuma ün omu... e min nun sun ch'üna bestia !... Toca aiçì, Arculin !

ARCULIN (*ün se retirandu ancura ün pocu*). — ...ma sciü Garibu...

GARIBU. — Scì, scì! O capiù! Toca aiçì... toca aiçì!... (*Arculin ghe toca a man*)... Petrunila... Petrunila... porta 'na butiglia de marinverna ! (*a Arculin*) Arculin, toca turna aiçì... (*se tocu turna a man*) ...e gà : (*se fà u signu d'a Cruje*)... che San Garibu, me prutetù, me faghe ra gràcia che nun m'ünràgie mai ciù !



## SCENA XXII

(GARIBU, ARCULIN, PETRUNILA e BÈRTURA)

BÈRTURA (*üntantu che Petrunila ientra d'a seneca, cun a butiglia de marinverna, Bèrtura ièntra dau fundu cun ün cartun ün man e 'na piciuna gàgia cun ün canari, ün se ciurandu*). — ...Uuh !... Uuh !... Uuh !... adiù Papà... sun vegnùa perchè me ne vagu !...

GARIBU (*stunàu*). — E dunde vai figlia bela ?... Dunde vai cun chilu canari ?... Turna de gàgie, turna, e turna d'aujeli?... e cü t'à dàu ailò?...

BÈRTURA (*ün se ciurandu*). — Me ru à dàu... me ru à dàu... me' tanta Vitò... perchè... perchè... gh'ò ditu ch'eru desperà... che m'ava scapàu... u me lügaru... e che, e che... e che me vurivu fà mùnega... Uhu !... Uhu !... E àura... me ne vagu... Uhu !... Uhu... me ne vagu cun u canari... uhu... uhu !...

GARIBU. — Ma dunde vai, ma dunde vai ?... Nun poi me dì dunde vai ?

BÈRTURA (*ün se ciurandu*). — ...Me ne vagu... me ne vagu ünt' ün cuventu..., ünt' ün cuventu de mùneghe !...

GARIBU. — Ma cosa dì... ma cosa dì, me' figlia?.... Cosa te piglia?... Ma vegni mata?... Ma vegni mata?

BÈRTURA. — ...Me vòègliu me fà mùnega!... me vòègliu me fà mùnega!

GARIBU. — ...Te vœi fà mùnega?... te vœi propri fà mùnega?... e me vœi lascià sulu... àura che me fagu vègliu?... Gà... è mègliu che te marìi... gà!... cun Arculin gà, che è ailì che t'aspira... n'è Arculin?

BÈRTURA (*posa a gàgia e u cartun e sauta au colu de so paire*). — Oh! Papà!... Oh! Papà! cuma te vòègliu ben! cuma sun cuntenta!

ARCULIN. — E min farissa de cabriole!... o me' Bèrtura bela!... che festa che farimu ai Murin a semana che vegne!... n'è sciü Garibu?

GARIBU. — E tamben aiçì farimu 'na bela festa! e canterimu... e balerimu... e destaperimu de bone butìglie!...

ARCULIN. — De marinverna n'è... sciü Garibu?...

GARIBU. — De marinverna, de brachitu e finta 'na butìglia che m' à regalàu u Prìncipu... dej' ani fà... sai!... de chile che pitu forte... savì figliöei... E Petrunila ne farà carcosa de bon, và!

PETRUNILA. — Oh! Purì pensà, signuria! Tirerò u colu a 'na bela pintada e farò ün bon tian de funzi cun ra sauça de nuje!... E dirò a me cumpà Duvicu de n'andà a pescà due bele lenguste... e pœi ve farò... è fugaçe!...

ARCULIN. — Brava Petrunila !... e balerimu a cadrìglia, n'è madumaijela Bèrtura ?... (*pìglia a man de Bèrtura, Garibu pìglia a man de Petrunila e tüti 'nseme, ün balandu, cantu sciü l'aria n° IV*)

GARIBU. — Vaghe ra cadrìglia munegasca,

PETRUNILA. — per San Ruman !

TUTI. — per San Ruman !

BÈRTURA. — E vaghe per tüt' i festin !

ARCULIN. — Tantu sciü a Roca ch'ai Murin !

GARIBU. — Da San Giuane a San Martin !

PETRUNILA. — Cun de fugaçe e de bon vin !

TUTI. — Scì !

(*E repìgliu turna 'na vota tüti 'nseme üntantu che cara a tendina.*)

## TENDINA





Ri artisti d'a prima rappresentaciun.





Movimento de valsa mudera Música de J. LÉCHNER

**ARIA N°1**  
"NICULIN"

*(3/4) ff*

Me ca - ra cu - ji - ni - ū  
 tü si fä per min. e sò ra fur - tü -  
 na de t'esse cu - jin nun sun lan - tü  
 nes - ciu de t'abendu - nà a n'  
 autru che pas - sa per ze pi - ū - lè

**ARIA N°2**  
BERTURA-ARCULIN

*(2/4)*

Cian - cia - nin ... pu - re - ri - se - mu pru.  
 (Bertura)

và ... Se vu - ri nun a - vi chà cu - man - dà !  
 (Arculin)

Ve - gni fint' ai - ci ! Va - gu fint' ai - Ji ! Tur - na  
 (Bertura) (Arculin) (Bertura)

'n cou cuscì ! Turna 'n cou cuscì ! poei fo re - tur -  
 (Arculin) (Arculin) (Bertura)

nà poei fo tur - na repi - glià cian - cia - nin ! fê 'n vi.  
 ro - tu pi - ce - nin ! Sa - lu -

tè ! S'ai - lò pò ve fo pie - je !  
 (Arculin)

## ARIA N°3

BERTURA - ARCLULIN

Voe-gliu ben ve cun-ten - tave —  
 (Bertura)

Co-sa pos-ciu ve 'mpa - ra — ve? Si mu - des-ta e  
 (Arculin)

tropu brava! propi, propi me manca.va un professù cus-ci!

## ARIA N°4

BERTURA - ARCLULIN

Va-ghe ra ca - dri-glia mu-ne - gasca,  
 (Bertura)

per San Ru - man! Per San Ru - man! E va - ghe  
 (Arculin) (Bertura)

per tü - t'i fes - tin! E va - ghe per tü - t'i fes - tin! Da San Giu -  
 (Arculin) (Bertura)

ane a San Mer - tin! Da San Giu - ane a San Mer - tin!  
 (Arculin)

## "SARISSI BEN JANTIGLIA"

Música de J. LECHNER.

## ARIA N°5

Andante con anima

ARCULIN - BERTURA

Sa - ris-si ben jan - ti - glia o

be - la e bra - va fi - glia, de me las - ciò fe -

ni de 'mpa - rà, sen - ça re - man - dà d'en - cæi a de - man!

sfp Un poco più animato

Oh! fe - me u pie - jè sa - vi ün bon coë, las - ce - ve pi - glia na man!

Imo

II dp Recit: (Bertura) > Allegretto appassionato  
 glia . ra man! E se . ve da - gu a man?  
 (Arculin)  
 Ve di - rō, ve di - rō Oh! ve di - rō ben cian...  
 ma - du - mai - je - la, per pie - tā nun ste - meriā  
 Ima II de  
 ciū re - ti - rā, Oh! ciū re - ti - rā!... Ve vœ - gliu ben, ve  
 vœ - gliu ben, e se Diu vœ che vui tam - ben me vus -  
 cis - si 'n po - cu de ben... di - ji - ru cian - cia - nin ru  
 vos - tru, a ru vos - tru, a ru vos - tru Ar - cu - lin!...  
Stringendo

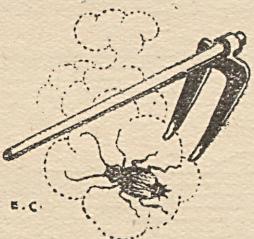
"RA BABAROTA" Música de J. LECHNER.

ARIA N°6 mf con maestria senza lentezza  
 Sciu GARIBO (4 tempi) Se vœi scas - sā ra ba - ba - ro - ta te fô le.  
 vœ de bon ma - tin... ca - na - te - né a San - ta De - vo - ta O vœ fe -  
 un yi - ru a San Mar - tin! Ma ru ciū be - lu dï re -  
 me - dr è che te mi - ti a tra - va - gliè: Si - ce per tü o per  
 ri e - re - dí, pi - glia u ma ga - gliu e da - ghe e dë!



Allegretto con spirito

Cun ru tra - va - gliu e u spes-se - giâ , na ba - ba.  
 ro - ta spa-ri - nà , e'n - te se - tân - du per der - nà ,  
 ru bon i - mur re - tur - ne - nà ! Se nun se per - de  
 a San Mar - tin , se nun ra mas - sa' u tra - va - gliâ ,  
 se nun se ne - ga drûnt' u vin... me - ti - ve dui  
 Muvementu de Valsa  
 per na scas - sà ! Me - ti - ve dui per tra - ve -  
 - gliâ , me - ti - ve dui per spes - se - giê , me - ti - ve  
 dui per ve der - nà e a ba - ba - ro - ta spa - ri -  
 nà ! Me - ti - ve dui per ve der - nà e a ba - ba - ro - ta spa - ri -  
 nà !.... Spa - ri - nà !.... Spa - ri - nà !.... Fine



PETIT LEXIQUE  
contenant  
des rapprochements avec  
les dialectes voisins





## LEXIQUE

Pour faciliter la comparaison entre le monégasque et les dialectes voisins, j'ai normalisé la graphie des dialectes en les transcrivant conformément aux règles exposées dans l'avant-propos (p. 5, sqq.). Je ne me suis cependant pas permis de modifier la graphie fixée par les dictionnaires des dialectes qui possèdent une littérature écrite considérable tels le provençal, le piémontais et le génois.

Signalons toutefois, en vue de la comparaison, que généralement l'accent tonique n'est pas marqué dans ces dialectes, bien qu'il tombe tantôt sur l'avant-dernière, tantôt sur la dernière syllabe du mot, dans le provençal comme dans les autres deux et que les proparoxitons abondent dans le génois et dans le piémontais.

Sans préciser d'autres détails que l'on trouve aisément dans les grammaires spéciales (1), j'indiquerai encore que :

---

(1) Citons en particulier, la *Grammaire Provençale* de Bruno Durand (1932) et la *Grammaire Piémontaise* d'Arturo Aly-Belfadel (1933).

Dans le provençal, *u* garde le son français, sauf dans les diptongues *au*, *eu*, *óu*, *òu*, dans lesquelles il prend la valeur de *ou* français ; *j*, sauf lorsqu'il remplace le *i* entre deux *voyelles*, se prononce généralement *dz* ou *dj*; *c* se prononce *ts* ou *tch* lorsqu'il est suivi d'un *h*.

Dans le piémontais et le génois la diptongue *eu* se prononce comme en français. Mais remarquons, en passant, que l'on trouve dans des textes anciens, au lieu de cette diptongue, la forme *œ* comme nous l'avons employée pour exprimer le même son en vintimillois et pour noter, en monégasque, le é correspondant du *o* bref latin.

Le *j*, en piémontois et en génois, n'est employé que pour remplacer le *i* intervocalique et se prononce toujours comme cette voyelle. J'ai fait observer, dans l'avant-propos, que le son du *j* français se note, dans le génois, avec la lettre *x* et qu'il n'existe pas dans le piémontais.

Le *r* intervocalique se prononce généralement comme en français dans le provençal, le nissard et le piémontais ; dans les autres dialectes de notre région, il se prononce avec le son doux, tenant du *r* et de l'*l*, dont j'ai parlé dans l'avant-propos.

Pour des raisons de typographie, je n'ai pas toujours indiqué, dans les mots piémontais et génois, l'accent circonflexe, le tréma et les petits traits surmontant ou soulignant certaines lettres, ces signes n'ayant d'ailleurs qu'une valeur relative dans le but de modifier légèrement le son de ces lettres.

J'ai utilisé les dictionnaires suivants :

Génois : *P. F. B.*, 1873; *Giovanni Casaccia*, 1876; *Gaetano Frisoni*, 1910.

Italien : *P. Petrocchi*, 1921 ; *Palmiro Premoli*, 1909.

Latin : *Eugène Benoist et Henri Goelzer*, 1922.

Mentonasque : *James-Bruyn Andrews*, 1877.

Nissard ; *J. Pellegrini*, 1894 ; *Jules Eynaudi et Louis Cappatti*, 1931-1932.

Piémontais : *Vittorio di Saint' Albino*, 1859 ; *Attilio Levi* (dizionario etimologico del dialetto piemontese), 1927.

Provençal : *Frédéric Mistral*, 1878 ; *R. P. Xavier de Fourvière*, 1901.

Pour les dialectes pour lesquels il n'existe pas de dictionnaires, j'ai mis à profit le savoir de personnes spécialement compétentes, et je dois des remerciements tous particuliers à M. Stéphane Villarem pour le roquebruniasque ; à Mme Martelli-Gastaud, pour le turbiasque ; à MM. Azzaretti et Rostan, pour le vintimillois ; à Mlle Bernardine Sicart, pour le sospellois, et à Mme Annette Rebaudo pour le pignasque.

## ABRÉVIATIONS

<i>Adj.</i>	Adjectif.
<i>Adv.</i>	Adverbe.
<i>Interj.</i>	Interjection.
<i>Loc. adv.</i>	Locution adverbiale.
<i>N. p.</i>	Nom propre.
<i>Pron. dém.</i>	Pronom démonstratif.
<i>S.</i>	Substantif.
<i>Sm.</i>	Substantif masculin.
<i>Sf.</i>	Substantif féminin.
<i>Vb.</i>	Verbe.
<i>Cf.</i>	Confer: comparez.

Gén.	Génois.
Ital.	Italien.
Lat.	Latin.
Ment.	Mentonasque.
Niss.	Nissard.
Piém.	Piémontais.
Pign.	Pignasque.
Prov.	Provençal.
Turb.	Turbiasque.
Vint.	Vintimillois.

*Aiçì.* — Adv. ici; cf. prov. *eiçi*; — niç. *aiçì*, *achi*; turb. *achi*; — roq. *achen*; sosp. *aiçì*; — ment. *achi*; vint. *chì*; — pign. *cussì*; gén. *chi*; piém. *çì*; — ital. *qui*; cf. lat. *ecce hic*.

*Aiçò.* — Pron. dém. ceci; cf. prov. *eiço*; — niç. et ment. *aiçò*; — turb. et sosp. *acò*; roq. *aiçò*, *acò*; vint. *ço*, *lo-chì*; — pign. *ço-cussì*; — gén. *questo*; — piém. *çon*, *ço*, *çoci*; — ital. *cò*, *questo*; cf. lat. *ecce hoc*.

*Aieri.* — Adv. hier; cf. prov. *aier*, *ier*; — niç., turb. et sosp. *ier*; — roq. et ment. *ie*; — vint. *ièiri*; — pign. *ier*; gén. *vëii*; — piém. *ier*; ital. *ieri*; cf. lat. *heri*.

*Ailà.* — Adv. là-bas; cf. prov. *eilà*; niç. et turb. *aià*; roq., sosp. et men. *ailà*; vint., gén. et piém. *là*; pign. *lagì*; — ital. *là*, *lagiù*; cf. lat. *illac*.

*Ailì.* — Adv. là; cf. prov. *aqui*; — niç., turb. et sosp. *achi*; — roq. *ailin*; — ment. *ailì*; — vint., pign. et piém. *li*; — ital. *lì*; cf. lat. *illic*.

*Ailò.* — Pron. dém. cela ; cf. prov., niç., turb., roq. et ment. *acò* ; sosp. *ailò* ; — vint. *lulì* ; — pign. et piém. *lolì* ; — gén. *quello* ; — ital. *quello* ; cf. lat. *\*illo*.

*Ajibertu.* — Sm. lézard vert (*lacerta viridis*) ; cf. prov. *limbert* ; — niç. et turb. *lambert* ; — roq. *lasübert* ; — sosp. *asibert* ; — ment. *lasibert* ; — vint. *langè* ; pign. *langor* ; — gén. *laghêu* ; piém. *lajeul* ; — ital. *ramarro* ; cf. lat. *\*anguis-viridus*.

*Ala !* — Interj. allons ! eh bien ! etc.

*Anchæi.* — Adv. aujourd'hui ; cf. prov. *encuer* ; — niç. et turb. *ancùei* ; — sosp. *encùei* ; — ment. et roq. *ancüii* ; — vint. *anchæi* ; — pign. *anchei* ; — gén. *anchêu* ; — piém. *ancheui* ; — ital. *oggi* ; cf. lat. *hanc hodie*.

*Arculin.* — N. pr. Hercule, nom très fréquent à Monaco. Cf. roq. et ment. *Erculin*.

*Asbrivà, sbrivà.* — Vb. pousser, lancer avec violence ; cf. prov. et niç. *abrivà* ; — turb. *sbrivà* ; — roq. *abrivà* ; sosp. *abrirar* ; — ment. *sbrivà*, *abrivà* ; — vint. *asbrivà* ; — pign. *asbrivar* ; — gén. *asbriâ* ; — ital. *avventare, scaraventare*.

*Asbrivu, asbrivun.* — Sm. action de pousser avec violence, élan ; cf. gén. *asbrio*.

*Asperà.* — Vb. attendre ; cf. prov. *espera* ; — niç., turb., roq., ment. *asperà* ; — sosp. *asperar* ; — vint. *aspeità* ; — pign. *aspeitar* ; — gén. *aspetâ* ; ital. *aspettare*.

*Aùra*. — Adv. maintenant, à cette heure, désormais ; cf. prov. *aro* ; — niç., turb., roq. *aüra* ; — sosp. *avüra* ; — ment. *aùra* ; — vint. *avura*, *avù*, *aù* ; — pign. *avüra* ; — gén. *oa* ; piém. *adess* ; — ital. *ora*, *adesso* ; cf. lat. *hac ora*.

*Auriglia*. — Sf. oreille ; cf. prov. *auriho* ; — niç. et turb. *auriglia* ; — sosp., ment., vint. et pign. *aurèglia* ; — gén. *oëgia* ; — piém. *oria* ; ital. *orecchia* ; cf. lat. *auricula*.

*Babarota*. — Sf. cafard, lubie, berlue, etc. ; cf. prov. *babaraudo*, *babarauno*, *babaroto*, et. ; — niç., turb., roq., ment. *babarota* : cafard, grain de folie ; sosp. *babaruata* : personne ennuyeuse, fatigante, trop bavarde ; — vint. et pign. *babarota* : araignée, grain de folie.

*Babulu*. — Adj. toqué ; cf. turb., roq. et ment. *babul* ; sosp. *babur* ; vint. et pign. *babulu*.

*Baijaricò*. — Sm. basilic (*ocymum basilicum*) ; cf. prov. *basili* ; — niç. *balicò* ; — turb., ment., vint. et pign. *baijaricò* ; — roq. *bajaricò* ; — sosp. *baisaricò* ; — gén. *baxaicò* ; — piém. *basalicò* ; ital. *basílico*.

*Baiju*. — Sm. baiser ; cf. prov. *bais*, *poutoun*, *poutouno* ; — niç. et turb. *baièta* ; — roq. et ment. *bàij* ; — sosp. *baisin* ; — vint. et pign. *baiju* ; gén. *baxo* ; — piém. *bas* ; — ital. *bacio* ; cf. lat. *basium*.

*Belu-pera*. — Sm. beau-père ; cf. prov. et niç. *bèu-paire* ; — turb. *beu--pèra* ; — roq. et ment. *messiè* ; — sosp. *ber-pere* ; — vint. *sèijeru* ; — pign. *messer* ; — gén. *sêuxoo* ; — piém. *messè* ; ital. *suocero*.

*Braçelita*, ün *braçelita*. — Loc. adv. bras dessus, bras dessous ; cf. prov. en *brasseto* ; — niç., turb. et ment. en *braçeta* ; — roq. et sosp. a *braçeta* ; — vint. et pign. a *braçetu* ; — gén. a *braçetto* ; — piém. an *brassetta* ; — ital. a *braccetto*.

*Brachitu*. — Sm. variété de raisin cultivée dans la région ; vin provenant du dit raisin ; cf. niç., turb., roq., sosp., ment. et piém. *brachet*.

*Braghemole*. — Homme sans énergie ; cf. gén. *braghemolle*.

*Brançuglià*. — Vb. secouer ; cf. prov. *brandoula* ; — niç. *branculà*, dans le sens de chanceler, comme l'italien *brancolare* ; — turb. et roq. *brançuglià* ; sosp. *sugagliar*, *brandugliar* ; — pign. *secuar*.

*Brütissu*. — Sm. chose méprisable ; cf. prov. *brutesso* : laideur, *brutisso* : ordure ; — niç. *brütesch*, *brütissia*, etc. ; turb. *brütesch* ; — roq. *brütturia* pour les choses, *brütesch* pour les personnes ; — sosp. *brütesch* ; — ment. *brütess* ; vint. et pign. *brütessu* ; — gén. *brüttô* ; — piém. *brüt*, *brütessa* ; — ital. *brutto*, *bruttezza*.

*Burnaca*. — Sf. poche ; cf. prov. *bourniero* ; — niç., urb. et ment. *burniera* ; — roq. *bornaca* ; — sosp. *bussa* ; — vint. *staca* ; — pign. *burniera*, *gagliofa* ; — gén. *stacca* ; — piém. *sacoccia* ; — ital. *tasca*.

*Büstagnu*, i *Büstagni*. — Nom de lieu au Nord-Est de Monaco.

*Caramà.* — Sm. écritoire, encrier ; cf. prov. et niç. *escritori* ; — roq. *caraman* ; — ment. et vint. *caramà* ; — pign. *caramar* ; — gén. *camâ* ; — piém. *caramal* ; — ital. *calamaio*.

*Canar.* — Sm. canard ; cf. prov. *canard* ; — niç. *canart* ; — turb., roq. et ment. *canard* ; — sosp. *canar* ; — vint. et pign. *pàpara* ; — gén. *ànnia* ; — piém. *ània* ; — ital. *anitra*.

*Cancarun.* — Sm. se dit du vin très ordinaire.

*Cantu, u Cantu, sciü u Cantu.* — Lieu-dit : carrefour central de Monaco-Ville (*cantu*, dans le sens de coin : coin de rue).

*Capelina.* — Sf. chapeau de femme caractéristique de la région ; cf. niç., turb., roq., ment. et vint. *capelina* ; — gén. *cappellinn-a*.

*Carrèga.* — Sf. chaise ; cf. prov. *cadiero* ; — niç., turb. et sosp. *cadièra* ; — roq. et ment. *banca* ; — vint. *carrèga* ; — pign. *cairèga* ; — gén. *carèga* ; — piém. *cadrega, carea* ; — ital. *seggiola* ; cf. lat. *cathedra*.

*Cavagnu.* — Sm. panier ; cf. prov. *cavagno* ; — niç. *cavagnòu* ; — turb. *cavan* ; — roq. et ment. *cavagn* ; — sosp. *cabagn* ; — vint. et pign. *cavagnu* ; — gén. *cavagno* ; — piém. *cavagn* ; — ital. *canestro, paniere*.

*Chè.* — Sm. cœur ; cf. prov. *cor* ; — niç. et turb. *cuor* ; — roq. *cùa* ; — sosp. *cuar* ; — ment. *cùe* ; — vint. *chè* ; — pign. *cor* ; — gén. *chêu* ; — piém. *cheur* ; — ital. *cuore* ; cf. lat. *cor*.

*Ciàiru.* — Adj. clair ; cf. prov. *claro* ; — niç. et turb. *clar* ; — roq. et ment. *chià* ; — sosp. *chiar* ; — vint. *ciàiru* ; — pign. *ciar* ; — gén. *ciaeо* ; — piém. *cier* ; — ital. *chiaro* ; cf. lat. *clarus*.

*Ciamà.* — Vb. appeler ; cf. prov. *clamà* (appeler, crier) ; — turb., roq. et ment. *sunà* ; — sosp. *sunar* ; — vint. *ciamà* ; — pign. *ciamar* ; — gén. *ciammâ* ; — piém. *ciamè* ; — ital. *chiare* ; cf. lat. *clamare*.

*Ciaminèia.* — Sf. cheminée ; cf. prov. *chamineio* ; — niç., turb., roq. et sosp. *ciaminèia* ; — ment. *ciaminea* ; — vint. *ciamineira*, *camin* ; — pign. *camin* ; — gén. *cammin* ; — piém. *camin*, *fornel* ; — ital. *cammino* ; cf. lat. *caminus*.

*Cian, ciancianin.* — Adv. doucement ; cf. prov., niç. et turb. *plan* ; — roq., sosp. et ment. *pian* ; — vint. *cianin* ; — pign. *cian* ; — gén. *cian* ; — piém. *pian* ; — ital. *piano* ; cf. lat. *\*planus*.

*Ciapà.* — Vb. attraper ; cf. prov. *arrapa* ; — niç., turb., roq., ment. et vint. *ciapà*, *aciapà* ; — sosp. et pign. *aciapar* ; — gén. *acciappâ* ; — ital. *acchiappare*.

*Ciæve.* — Vb. pleuvoir ; cf. prov., niç. et turb. *ploure* ; roq. et ment. *piou* ; — sosp. *pioure* ; — vint. et pign. *ciæve* ; — gén. *cièuve* ; — piém. *pieuve* ; — ital. *piovere* ; cf. lat. *pluere*.

*Ciuca, è ciuche.* — Sf. souche, cep, pied de vigne, etc. ; cf. prov. *souco* ; — niç. et turb. *çuca* ; — roq., sosp. et ment. *ciuca* ; — vint. *çücu* ; — pign. *çicu* ; — piém. *süch* ; — ital. *ceppo* ; cf. lat. *\*ciucca*.

*Ciüma*. — Sf. plume ; cf. prov. *plumo* ; — niç. et turb. *plüma* ; — roq., sosp. et ment. *püma* ; — vint. *ciüma* ; — pign. *cima* ; — gén. *ciümma* ; piém. *piüma* ; — ital. *piuma* ; cf. lat. *pluma*.

*Ciurà*. — Vb. pleurer ; cf. prov. *ploura* ; — niç. *plorà* ; — turb. *plurà* ; — roq. et ment. *piurà* ; — sosp. *pieurar* ; — vint. *cianze* ; — pign. *cianze* ; — gén. *cianze* ; — piém. *piorè* ; — ital. *piangere* ; cf. lat. *plorare, plangere*.

*Côru*. — Sm. choux ; cf. prov. *caul, caulet* ; — niç. et turb. *caulè* ; — sosp. *cauret* ; — ment. *caure* ; vint. et pign. *còru* ; — gén. *côu* ; — piém. *côi* ; — ital. *cavolo* ; cf. lat. *caulem*.

*Coru*. — Sm. chœur ; cf. prov. *cor, cantadisso* ; — niç. *coro* ; — ment. *coru* ; — vint., pign. et piém. *coro* ; — gén. *côu* ; — ital. *coro* ; cf. lat. *chorus*.

*Crota*. — Sf. cave ; cf. prov. *croto* ; — niç., turb. ment., vint. et pign. *crota* ; — roq. *cantina* ; — sosp. *càneva* ; — gén. *cantinn-a* ; — piém. *crôta* ; — ital. *cantina*.

*Cuchin*. — S. et adj. coquin ; cf. prov. *couquin* ; — niç., turb., roq., sosp., ment. et vint. *cuchin*.

*Cupu*. — Sm. tuile ; cf. prov. et niç. *téule, taulissa* ; turb. *tièule* ; — roq., sosp. et ment. *cup* ; — vint. *cupu* ; — pign. *cupe* ; — gén. *côppo* ; — piém. *cop* ; — ital. *tegola, coppo*.

*Cuscì*. — Adv. ainsi ; cf. prov. *ansin* ; — niç. *ensin* ; turb. et sosp. *cum'acò* ; — roq. *ascen* ; — ment. *aiscì* ; — vint. *cuscì* ; — pign. *cussì* ; — gén. *coscì* ; — piém. *parei* ; — ital. *così* ; cf. lat. *sic, cæque sic*.

*Cuscì.* — Adv. tant, tellement, si, aussi, comme cela, etc. ; cf. prov. *tant* ; — niç. et sosp. *tant* ; — turb. *tallamint* ; — roq. *ascen* ; — ment. *aiscì* ; — vint. *cuscì* ; — pign. *cussì* ; — ital. *così*.

*Cuvèa.* — Sf. envie ; cf. prov. *envejo* ; — niç. *enveja* ; turb., roq. et ment. *envea* ; — sosp. *voglia* ; — vint. et pign. *cuvèa* ; — gén. *coœ* ; — cf. lat. *\*cupidia*.

*Defiçi.* — Sm. moulin à huile ; cf. niç., turb., roq., sosp. et ment. *defiçi* ; — vint. et pign. *defiçiu* ; — gén. *defizio*, dans le sens de papeterie (usine) ; cf. lat. *ædificium*, dans le sens de « bâtiment quelconque non habité ».

*Defiçiè.* — Sm. patron ou employé d'un moulin à huile ; cf. niç., turb. et vint. *defiçiè* ; — roq. et ment. *defiçie* ; — sosp. et pign. *defiçier*.

*Dernà.* — Repas de midi ; cf. prov., niç. et turb. *dinà* ; — roq. et ment. *diernà* ; — sosp. *dinar* ; vint. *sdernà* ; — pign. *disnar* ; — ital. *desinare*, *pranzo* ; cf. lat. *\*disjunare*.

*Dernà, se dernà.* — Vb. dîner.

*Dernagassu.* — Sm. pie-grièche (*lanius minor*), par extension : nigaud ; cf. prov. *darnagas* ; — niç. *darnagà* ; — turb. *arnagà* ; — roq. *dernagas* ; sosp. *darlegas* ; — ment. *darnagassera* ; — vint. *caveùrna* ; — gén. *caiurno* ; — piém. *dergna* ; ital. *averla*.

*Dernagassu grisu* (*lanius minor*), *dernagassu russu* (*lanius rufus*), etc.

*Desgaribàu.* — Adj. sans grâce, grossier ; cf. prov. *desgaubia*, *desgaubiado* ; — niç. *desgaubiat* ; — turb. *sença gàube* ; — roq. *sença gàribu* ; — ment. *desgaribà* ; — vint. et pign. *desgaribàu* ; gén. *desgaibbòu* ; — ital. *sgarbato*.

*Despacià, se despacià.* — Vb. dépêcher, se dépêcher ; cf. prov., niç. et turb. *despacià*, *si despacià* ; roq. *se bulegà* ; — sosp. *cuciar, se cuciar* ; — ment. *despacià, se despacià* ; — vint. *fà spedìu* ; — pign. *fà aviàu, fà spedìu* ; — ital. *affrettare, sbrigare, affrettarsi, sbrigarsi*.

*Despegà, se despegà.* — Vb. se libérer de la poix, de la glu, etc. ; cf. prov. *despegà* ; — niç. *despegà, desempegà* ; *despeguì* ; — roq. *despegà* ; — sosp. *desempear*.

*Discu.* — Sm. table (meuble) ; cf. prov. *taulo* ; — niç. et turb. *tàula* ; — roq. et ment. *desch* ; — sosp. *taurier* ; — vint. et pign. *descu* ; — gén. *tôa* ; — piém. *tàola* ; — ital. *tavola* et *desco* ; cf. prov. *desco* : corbeille d'éclisse ; cf. lat. *discus* : plat, plateau.

*Dreviglià.* — Vb. réveiller ; cf. prov. *reviha* ; — niç. *reveglià* ; — turb. *derviglià* ; — roq. *dreveglià* ; — ment. *derveglià* ; — vint. *descià, adescià* ; — pign. et sosp. *revegliar* ; — gén. *descià* ; piém. *desviè* ; — ital. *svegliare* ; cf. lat. *revigilare*.

*Dræve.* — Vb. ouvrir ; cf. prov., niç., turb. et ment. *durbì* ; — roq. *dærbì* ; — sosp. *drübir* ; — vint. *dræve* ; — pign. *embre* ; — gén. *arvi* ; — piém. *durvi* ; — ital. *aprire* ; cf. lat. *deoperire*.

*Düsciün.* — Pron. adj. s. aucun ; cf. prov. et niç. *degün* ; — turb. et sosp. *dügun* ; — roq. *nesciün* ; — ment. *nuscién*, *düscien* ; — vint. *nisciün* ; — pign. *nescin* ; — gén. *nisciün* ; — piém. *gnün* ; — ital. *nessuno*.

*Fugaça*, è *fugaçe* ; sf. fouace ; cf. prov. *fougasso* ; — niç., turb., roq., ment., vint. et pign. *fugassa* ; gén. *fügassa* ; — ital. *focaccia*.

*Furmigura.* — Sf. fourmi ; cf. prov. *fournigo* ; — niç. et turb. *furniga* ; — ment. et sosp. *furnigura* ; — vint. *furmigura* ; — gén. *formigoa* ; — piém. *furmia* ; — ital. *formica* ; cf. lat. *formicula*.

*Furra.* — Sf. empiffrerie, au figuré : « en avoir pardessus la tête » ; — cf. prov. *fourra* : ripaille ; niç., turb., roq., ment. sosp. et vint. *furra* ; — pign. *stufa* ; — gén. *pansà* ; — ital. *scorpaciata*.

Gà (pour *gàrda*, du verbe *gardà*) : regarde, vois.

*Gardà.* — Vb. regarder ; cf. prov., niç., turb. *regardà* ; roq. et ment. *gardeà* ; — sosp. et pign. *gardar* ; vint. *gardà* ; — gén. *ammià* ; — piém. *vardè*, *goardè* ; ital. *guardare*.

*Gàribu.* — Sm. galbe, tournure, adresse, doigté, grâce ; cf. prov. *gàubi* ; — niç., turb. et sosp. *gàube* ; roq., ment., vint. *gàribu* ; — pign. *gàibu* ; — piém. *deuit* ; — gén. *gàibo* ; — ital. *garbo*.

*Garibu.* — N. prop. fréquent dans la région de Menton.

*Ghe.* — Pron. *lui, leur* ; cf. prov. *ie* ; — niç. *li* ; — turb., roq., sosp. et ment. *y* ; — vint. et pign. *ghe* ; — ital. *gli, le*.

*Ghe.* — Adv. *y* ; cf. prov. *ie* ; — niç. *li* ; turb., roq., sosp. et ment. *y* ; — gén. *ghe* ; — piém. *ai* ; ital. *vi*.

*Gigiun.* — Sm. variété d'escargot de la région, hélice naticoïde (*helix aperta*) ; cf. prov. *tapado*, *tapat* ; — niç. *cantarèu* ; — turb. *ciùn*, *cantareu* ; — ment. *ciàn* ; — ment., vint. et pign. *ciun*.

*Gotu.* — Sm. verre à boire, gobelet ; cf. prov. *got* ; — niç. *goto* ; — roq. et ment. *guat* ; — turb., sosp., vint. et pign. *gotu* ; — gén. *gotto* ; — piém. *bicer*, *got* ; — ital. *bicchiere* ; cf. latin *guttus*.

*Granùglia.* — Sf. grenouille ; cf. prov. *granouio* ; — niç., turb., roq. et sosp. *granùglia* ; — ment. *granùglia*, *ràina* ; — vint. *ràina* ; — pign. *ragnùira* ; — gén. *rœna* ; — piém. *rana* ; — ital. *rana*, *ranocchia* ; cf. lat. *ranunculus*.

*Grüa, a Grüa.* — Lieu-dit : falaise au Sud-Est du Rocher de Monaco.

*Lasagnaù.* — Sm. rouleau servant à mettre la pâte en feuilles ; cf. prov. *lasagnòu* ; — niç. et turb. *lasagnèu* ; — sosp. *lausagnaur* ; — vint. *lasagnavù* ; — pign. *rasagnaùr* ; — gén. *cannellu* ; — piém. *lasagnür* ; — ital. *matterello*, *spianatoio*.

*Logia, a Logia.* — Sf. Galerie extérieure du Palais des Princes, à Monaco ; cf. ital. *loggia*.

*Lüjernita.* — Sf. luciole (*luciola lusitanica*) ; cf. prov. *luseto* : ver luisant (*luciola italica*) ; — niç. *lüerna* ; — turb. *lüjerna* ; — roq. *carambò* ;

ment. *lüjambò* ; — sosp. *taralücia* (*tuara lücia*) ; vint. *lüçeta* ; — pign. *liçeta* ; — gén. *ciaebella* ; piém. *lumin* ; — ital. *lucciola*.

*Madona de Laghè*. — Sanctuaire à proximité de Monaco, très fréquenté par les Monégasques.

*Magàgliu*. — Sm. bêchard ; cf. prov. et niç. *magàu* ; turb., roq. ment. et sosp. *magài* ; — vint. et pign. *magàgliu* ; — gén. *bagaggio* ; — ital. *bidente*.

*Magun*. — Sm. serrement de cœur, crêve-cœur ; cf. prov. *estoumagado* = *stumegà* en monégasque ; niç. et piém. *magon* ; — ment. *magan* ; — turb., roq., sosp., vint., pign. et gén. *magun* ; ital. *magone*.

*Mandigliu*. — Sm. mouchoir ; cf. prov. *mandiho*, *moucadou* ; — niç. *mandìo* ; — turb., roq., sosp. et ment. *mandigliu* ; — vint. et pign. *mandrigliu* ; — gén. *mandillo* ; cf. lat. *mantelium*.

*Manezà*. — Vb. manier ; cf. prov. *maneja* ; — niç. roq. et ment. *manegià* ; — turb. *manegà* ; — vint. *manezà* ; — pign. *marezar* ; — gén. *manezzà* ; — ital. *maneggiare*.

*Maralevàu*. — Adj. mal élevé ; cf. ment. *marelevà* ; — turb., roq. et sosp. *maralevà* ; vint. et pign. *maralevau* ; — ital. *maleducato*.

*Marchais*. — Château et domaine, dans le département de l'Aisne, appartenant aux Princes de Monaco depuis 1854.



*Marinverna.* — Sm. variété de raisin cultivée dans la région ; vin provenant du dit raisin ; cf. ment. et roq. *marinvern*.

*Marrì, marriù.* — Adj. mauvais ; cf. prov. *marrit*, *marrido* ; — niç. *marrit* ; — turb., roq., ment. et sosp. *marrì* ; vint. et pign. *marriù*.

*Masca, mascela.* — Sf. joue ; cf. prov. *gauto* ; — niç. *gauta* ; — turb. et roq. *mascela* ; — sosp. *maiçela* ; — ment. *masca*, *maiscela* ; — vint., pign. et gén. *masca* ; — ital. *guancia*, *mascella*, *gota*.

*Mascà.* — Sf. gifle ; cf. prov. *gautun* ; — niç. *gau-tas* ; — roq. et ment. *mascàia* ; — sosp. *maiçelaia* ; — vint., pign. et gén. *mascà* ; — ital. *mascellata*, *guanciata*.

*Mençiunà.* — Vb. mentionner, citer, parler de ; cf. prov. *menciouna* ; — niç., roq. et ment. *men-çiunà* ; — sosp. faire *mençiun* ; — vint. *men-çiunà*; pign. *minçearar*; — gén. *fà menzion*; piém. *menssionè* ; — ital. *menzionare*.

*Min.* — Pron. je, moi ; cf. prov. et niç. *ièu* ; — sosp. *i ù* ; — ment., vint., pign., gén. et piém. *mi* ; ital. *io*.

*Minciunà.* — Vb. persifler, se moquer, tromper ; cf. niç., roq. et ment. *menciunà* ; — vint. *min-ciunà* ; — pign. *minciunar* ; — gén. *mincionà*; piém. *muncionè* ; — ital. *minchionare*.

*Murin, i Murin.* — Lieu-dit : le Quartier des Moulins, à l'Est de Monaco.

*Murru.* — Sm. visage ; cf. prov., niç., turb., susp. et ment. *murre* ; — roq. *morre* ; — vint., pign. et gén. *murru* ; — ital. *viso*.

*Mutria.* — Sf. moue, figure rébarbative ; cf. niç. *môtria* ; — turb., roq., ment. et pign. *mutria* ; susp. *mutria* : effronterie ; *boba* : moue ; — vint. *mütria* ; — gén. *mûdria* ; — ital. *mutria*.

*Nesciu.* — S. adj. nigaud ; cf. prov. *nesci*, *nescio* ; — roq. *nesciu* ; — ment. *nesc* ; cf. lat. *nescius*.

*Egliu.* — Sm. œil ; cf. prov. et niç. *üei* ; — roq. et ment. *üe* ; — susp. *üeigl* ; — vint. et pign. *ægliu* ; — gén. *æggiu* ; — piém. *eui* ; — ital. *occhio*.

*Eri.* — Sm. huile ; cf. prov. niç. et turb. *oli* ; — roq., susp. et ment. *üeri* ; — vint. et pign. *æriu* ; — gén. *euio* ; — piém. *euli* ; — ital. *olio*.

*Oru.* — Sm. or ; cf. prov., niç., piém. *or* ; — ment. *oru* ; — vint. *òuru* ; — gén. *ôu* ; — ital. *oru* ; cf. lat. *aurum*.

*Paire.* — Sm. père ; cf. prov., niç., turb., roq., susp., ment., vint. et pign. *paire* ; — gén. *poæ* ; — piém. *pare* ; — ital. *padre*.

*Pairòe.* — Sm. chaudron ; cf. prov. *peiròu* ; — niç. *pairòu* ; — turb. *pairùo* ; — roq. *pairùa* ; — susp. *pairuar* ; — ment. *pairùe* ; — vint. *pai-ròe* ; — pign. *pairor* ; — gén. *cadèa* ; — piém. *paireul* ; — ital. *paiuolo*.

*Pariscu.* — Adj. pareil, semblable ; cf. prov. *pariè*, *pariero* ; — niç. et roq. *pariè* ; — turb. *pairìe* ;

sosp. *parier* ; — ment. *paresch* ; — vint. *parescu* ; — pign. *pariscu* ; — gén. *paègio* ; — piém. *parei* ; — ital. *pari*, *uguale*.

*Peculu*. — Sm. queue de fruit, pedoncule ; cf. prov. *pecou*, *pecoui* ; — niç. et ment. *pecul* ; — turb. et roq. *picul* ; — sosp. *pecur* ; — vint. et pign. *pegulu* ; — gén. *peigollo* ; — piém. *picol* ; — ital. *picciuolo* ; cf. lat. *\*pecollus*.

*Petusa*. — Sf. troglodyte mignon (*motacilla troglodytes*) ; cf. prov. *petouso*, *castagnoto* ; — niç. *petua* ; — roq. et ment. *petusa* ; — sosp. *petun* ; — vint. *reccè* ; — gén. *raetin* ; — piém. *pcit rè*, *re castagnet* ; — ital. *scricciolo*.

*Piga*. — Sf. poix ; cf. prov. *pego* ; — niç., turb., roq., sosp. et ment. *pega* ; — vint. et gén. *pèije* ; — pign. *piije* ; — ital. *pece* ; — cf. lat. *picem*.

*Pintada*. — Sf. pintade (*numida meleagris*) ; cf. prov. *pintado* ; — niç. et ment. *pintada*, *farauna* ; — roq. *gallina faraùna* ; — vint. *faraùna* ; — gén. *gallinn-a d'India* ; — piém. *faraona* ; — ital. *gallina faraona*.

*Pitùlà*. — Vb. manger du raisin grain à grain ; cf. prov., niç., turb., roq. et ment. *pità* ; — sosp. *pitunar* ; — vint. *pitulà* ; — pign. *piturlar* ; — gén. et piém. *pitochè* ; — ital. *pilucare*.

*Prufescìa*. — Sf. procession ; ch. prov. et turb. *prucessiun* ; — niç. *procession* ; — roq. *pronfessia* ; — sosp. *prucessiun* ; — ment. *prufessìa* ; — vint. *procesciun* ; — pign. *prucesiun* ; — gén. *procescion* ; — ital. *processione* ; cf. lat. *processio* et *\*proficiscere*.

*Puà.* — Vb. élaguer la vigne, les rosiers, etc. ; cf. prov. *pouda* ; — niç., turb., roq., ment. et vint. *puà* ; — sosp. et pign. *puar* ; — gén. *poà* ; — piém. *poè* ; — ital. *potare* ; cf. lat. *putare*.

*Puièra.* — Sf. outil à élaguer ; cf. prov. *poudadou*, *poudadouiro* ; — niç. *puadù* ; — turb., roq., sosp. et ment. *puièra* ; — vint. et pign. *puàira* ; gén. *poèa* ; — piém. *poera* ; — ital. *potaiuolo*.

*Püssügà.* — Vb. pincer ; cf. prov., niç., roq. et ment. *pessugà* ; — turb. *püssügà* ; — sosp. *püssügar* ; — vint. et gén. *pessigà* ; — pign. *pesigiar* ; — piém. *pessiè* ; — ital. *pizzicare*.

*Rabatà.* — Vb. dégringoler ; cf. prov. *dégoula*, *barrula* (cf. prov. *rabatà* : faire du vacarme, se disputer) ; — niç. *a rabatun* : précipitamment ; turb. *rabatà* ; — roq. et ment. *ribatà* ; — sosp. *arribatar* ; — vint. *rübatà* ; — pign. *ribatar* ; — gén. *arrübatâ* ; — piém. *rübatè* ; — ital. *rotolare*, *ruzzolare*.

*Rainà, vurpe.* — Sm. renard ; cf. prov. *reinard*, *voup* ; — niç. *rainard* ; — turb. *ragnart* ; — roq. *vorp.* ; — ment. *vurp* ; — sosp. *rainart* ; vint. et pign. *vurpe* ; — gén. *vorpe* ; — piém. *volp* ; — ital. *volpe* ; cf. lat. *vulpes*.

*Relæri.* — Sm. horloge ; cf. prov. *reloge* ; — niç., turb. et sosp. *relori* ; — roq. et ment. *relueri* ; vint. et pign. *relæriu* ; — gén. *releuio* ; — piém. *arleuri* ; — ital. *orologio*, *oriuolo*.

*Roca, a Roca.* — Le Rocher par excellence : le Rocher de Monaco.

*Rusta*. — Sf. rossée ; cf. prov. *rousto* ; — niç., turb., roq., sosp., ment., vint. et pign. *rusta* ; — ital. *carica di colpi, di bastonate*, etc.

*San Giuane*. — Saint Jean, patron de la Chapelle du Palais, construite par les Génois au début du XIII<sup>e</sup> siècle ; cf. gén. *San Gioane*.

*Santa Bàrbura*. — Sainte Barbe et lieu-dit, esplanade entre le Palais et l'ancienne chapelle de Sainte-Barbe.

*Santa Devota*. — Sainte Dévote, patronne de la Principauté de Monaco et lieu-dit aux abords de l'ancienne chapelle, à la Condamine.

*San Martin*. — Saint Martin et lieu-dit : bosquet du Rocher.

*San Ruman*. — Saint Roman et lieu-dit, à l'Est de Monaco.

*Sbùira*. — Sf. éboulement d'un mur de soutènement ; cf. roq. *sboira* ; — turb. *buoira* ; — sosp. *bùira* ; — ment., vint. et pign. *sbùira* ; cf. ancien français *esboueler*.

*Scaiji*. — Adv. presque ; cf. prov. *quasi, quasimen* ; niç. *casi* ; — turb. et roq. *scaji* ; — sosp. *scasi* ; — ment. *scaiji* ; — vint. et pign. *ascaiji* ; — gén. *quaexi, squaexi* ; — piém. *squasi* ; — ital. *quasi*.

*Scgiafu*. — Sm. gifle ; cf. prov. *gautoun, babin*, etc. ; niç., turb. et sosp. *simec* ; — ment. *mascàia* ; vint et pign. *scgiafu* ; — gén. *scgiaffu* ; — piém. *sgiaf* ; — ital. *schiaffo*.

*Scciapà.* — Vb. fendre ; cf. prov. et niç. *esclapà* ; — turb. *sclapà* ; — roq. et ment. *schiapà* ; — susp. *schiapar* ; — vint. *scciapà* ; — pign. *scciapar* ; — gén. *scciappâ* ; — piém.. *s'ciapè* ; ital. *schiappare*, *fendere*.

*Scctiu.* — Adj. net, franc ; — cf. prov. *escrèt*, *escrèto* ; roq. *franc* ; — ment. *sciet* ; — vint. *scctu* ; — gén. *sccttu* ; — ital. *schietto*.

*Scçiüma.* — Sf. écume ; cf. prov., niç., turb. et susp. *escüma* ; — roq. et ment. *scüma* ; — vint. *scciüma* ; — pign. *scçima* ; — gén. *scciümma* ; piém. *scüma* ; — ital. *schiuma*.

*Scgiumâira.* — Sf. rivière ; cf. vint. *scciümaira* ; — gén. *scciümmaea*, *sciümaea* ; ital. *fiumana*.

*Scciupà.* — Vb. crever, éclater ; cf. turb., roq. et ment. *ciupà* ; — susp. *scciupar* ; — vint. et pign. *scciupà* ; — gén. *scciuppà* ; — ital. *scoppiare*.

*Schià, sghiglià.* — Vb. glisser ; cf. prov. et niç. *eschiglià* ; — turb., roq. et ment. *schià* ; — vint. *sghiglià* ; — susp. et pign. *schiglier* ; — gén. *scüggia* ; — piém. *sghiè* ; — ital. *scivolare*.

*Sci.* — Adv. d'affirmation, oui ; cf. prov. *o*, *oi*, *vo*, *si* ; niç. *aì* ; — turb. *aì*, *sì* ; — roq. *scin* ; — susp. *sin* ; — ment., vint., pign. et gén. *sci* ; — piém. *sì* ; — ital. *sì*.

*Scialà, se scialà.* — Vb. jubiler, se régaler, se réjouir ; cf. prov. *chala*, *se chala* ; — turb. et roq. *scialà*, *se scialà* ; — ment., vint. pign. et gén. *scialasse* ; — ital. *scialare*, *scialarsi*.

*Sciaratu.* — Sm. fracas (sens propre et figuré) ; cf. prov. *estampeu*, *chafaret* ; — turb. et sosp. *cascai* ; — roq. *sciarat* ; — ment., vint. et pign. *sciaratu* ; — gén. *sciato* ; — ital. *chiasso* (sens propre et figuré).

*Scijsaru.* — Sm. pois-chiche (*cicer arietinum*) ; cf. prov. *cese* ; — niç. et turb. *cèe* ; — roq., sosp. et ment. *çese* ; vint. et pign. *cèiju* ; — gén. *çeixao* ; — ital. *cece* ; cf. lat. *\*cicerum*.

*Sciüü, suvra.* — Prép. sur, au-dessus ; cf. prov. *sus*, *subre* ; — niç., roq. et ment. *süü*, *subre* ; — turb. *subre* ; — sosp. *süs* ; — vint. *sciüü* ; — pign. *de descì* ; — gén. *sorva* ; — piém. *sovra*, *dsor*, *dsora* ; — ital. *sopra*.

*Sciüü.* — Sm. sieur, titre de respect ; cf. en ; — corse *sgiò* ; — roq. *sciù* ; — sosp. *mussür* ; — ment., vint., pign. et gén. *sciüü* ; — piém. *sor* ; — ital. *signor*.

*Sciürbe.* — Vb. absorber ; cf. prov. *sourbi* ; — niç., turb. et roq. *sürbì* ; — sosp. *sürbir* ; — ment. *sürbì*, *suerbe* ; — vint. et pign. *sciürbe* ; — gén. *sciorbì* ; ital. *sorbire*.

*Sciuri.* — Vb. fleurir ; cf. prov., niç. et turb. *fluri* ; — roq. *fiorì* ; — sosp. *fiurir* ; — ment. *fiuri* ; — vint. et pign. *sciuri* ; — gén. *scioì* ; — piém. *fiorì* ; — ital. *fiorire*.

*Sciuscià.* — Vb. souffler ; cf. prov. *souflà* ; — niç. *soflà* ; — turb. *suflà* ; — roq. et ment. *sufià* ; sosp. *suffiar* ; — vint., pign. et gén. *suscià* ; — ital. *soffiare*.

*Schægliu*, u *Schægliu*. — Sm. le Rocher par excellence, le Rocher de Monaco ; cf. roq. *schœgl* ; vint. *schægliu* ; — ital. *scoglio* ; cf. lat. *sco-pulum*.

*Scrulà*. — Vb. secouer ; cf. prov. *escroulà* : faire écrouler ; — turb. *cescaia* ; — roq. et vint. *scrulà* ; sosp. *sugagliar* ; — ment. *scurlà* ; — pign. *se-crular* ; — gén. *scrollâ* ; — piém. *süpatè* ; — ital. *scuotere* ; cf. lat. \**excorrutulare*.

*Scrulina*. — Sf. picride (*picridium vulgare*), salade sauvage commune dans la région ; cf. prov. *cous-telino* ; — roq. *coreglina* ; — ment. *capiran* ; — vint. *scaparun* ; — pign. *scapirun* ; — gén. *rattaleguia* ; — ital. *terracrepolo*.

*Scurre*. — Vb. chasser, mettre à la porte ; cf. prov. *coucha* ; — niç. et turb. *cucià* ; — roq. *scassegà* ; *scurre* : poursuivre ; — sosp. *cuciar* ; — ment., vint. et pign. *scurre* ; — gén. *scorri* ; — piém. *scassè* ; — ital. *mandar via* ; cf. lat. piém. *scassè* ; — ital. *mandar via, scacciare* ; cf. lat. \**excurrere*.

*Scutà, ascutà*. — Vb. écouter ; cf. prov., niç. et turb. *escutà* ; — roq. et ment. *scutà* ; — sosp. *scutar* ; — vint. et pign. *stà a sente* ; — gén. *ascutà, stà a sentì* ; — piém. *ascoṭè, scotè* ; — ital. *ascoltare* ; cf. lat. *auscultare*.

*Seneca*. — Adj. s. gauche ; cf. prov. *senec, seneco* ; niç., turb., sosp. et ment. *seneca* ; — roq. *sineca* ; — vint. et pign. *lerca* ; — gén. *a mancinn-a* ; — ital. *sinistra*.

*Serrà.* — Vb. fermer ; cf. prov. *sarrà* ; — turb., roq., ment., vint. et gén. *serrà* ; — sosp. et pign. *serrar* ; — piém. *sarrè* ; — ital. *chiudere*, *serrare* ; cf. lat. *serrare*.

*Serra-morti.* — Sm. se dit des greniers et des combles des vieilles maisons des villages de montagne dans lesquels, autrefois, l'on déposait les morts pendant l'hiver, lorsqu'une couche de neige trop épaisse couvrait le cimetière. Ce terme s'emploie quelques fois, par extension, pour désigner un mauvais grenier sous les combles, etc., etc...

*Setà, se setà, s'assetà.* — Vb. asseoir, s'asseoir ; cf. prov., niç. et turb. *assetà* ; — roq. *s'assetà* ; — ment. *setà* ; — vint. *setà, assetà* ; — sosp. et pign. *assetar, s'assetar* ; — gén. *assetà* ; — piém. *setè, setasse* ; — ital. *sedere* ; cf. lat. *sedere*.

*Sgrafignà.* — Vb. griffer ; cf. prov., niç., turb., roq. et ment. *grafignà* ; — sosp. *grafignar* ; — vint. *sgranfignà* ; — pign. *rasccegar* ; — gén. *granfignà* ; — piém. *sgrafignè* ; — ital. *graffiare*.

*Siëta.* — Sf. assiette ; cf. prov. *sieto* ; — niç., turb. et sosp. *sieta* ; — roq., ment., vint. et pign. *tundu* ; — gén. *xatta* ; — piém. *sietta* ; — ital. *piatto, scodella*.

*Siglia.* — Sf. seille ; cf. prov. *siho* ; — niç., roq. et sosp. *selia* ; — turb. *siglia* ; — ment. *seglia* ; — vint., pign. et piém. *seglia* ; — gén. *seggia* ; — ital. *secchia* ; cf. lat. *situla*.

*Spantegà*. — Vb. éparpiller ; cf. prov. *esparpaia* ; — niç., turb., roq., ment., vint. et gén. *spantegà* ; sosp. *spantegar* ; — pign. *laregar* ; — piém. *spantiè*, *sbardè* ; — cf. lat. *expandere*, \**expanticare*.

*Spegliti*. — Sm. lunettes, bésicles ; cf. prov. *bericle* ; niç. et turb. *belicre* ; — roq. et ment. *belicre*, *uciali* ; — sosp. *berichies* ; — vint. et pign. *speglieti* ; — gén. *speggetti* ; — piém. *ociai*, *baricole* ; — ital. *occhiali*.

*Sprescià, se sprescià*. — Vb. presser, accélérer ; cf. prov. *pressà*, *preissà* ; — niç. et turb. *pressà* ; roq. *cuscià* ; — sosp. *cuciar* ; — ment. et pign. *spreiscià* ; — gén. *sprèscia* : hâte ; — piém. *pressè* ; — ital. *affrettare*.

*Stelà*. — Vb. briser en éclats ; cf. prov. et niç. *estelà* ; roq., turb., ment., vint. et pign. *stelà* ; — gén. *scavissà* ; — piém. *fè d'stelle* ; — ital. *spezzare in scheggie*.

*Stòmegu*. — Sm. estomac ; cf. prov. *estoumà* ; — niç. *estòmighe* ; — turb. *estòmegu* ; — roq. et ment. *stòmigu* ; — sosp. *estumac* ; — vint. *stòmegu* ; — pign. *stòmegu* ; — gén. *stêumagu* ; — piém. *stomi* ; — ital. *stòmaco* ; cf. lat. *stomachus*.

*Stremà*. — Vb. rentrer, se retirer, mettre à l'abri, cacher ; cf. prov. *estremà* ; — niç., turb., roq., ment. et vint. *stremà* ; — sosp. et pign. *stremar* ; — piém. *stremè* ; — ital. *mettere a riparo, nascondere*.

*Struscià*. — Vb. rompre, briser (par ex. une branche) ; cf. roq. *struscià* ; — turb. *rumpre* ; — sosp. *trussà* ; — vint. *struscià* ; — pign. *strusciar* ; gén. *stroscia* ; — ital. *strusciare* : bruire, en parlant de l'eau qui tombe avec violence.

*Surà*. — Sm. plancher ; cf. prov. *souliè* ; — turb. *suriè* ; — roq. et ment. *surie* ; — sosp. *suar* ; vint. *surà* ; — pign. *sular* ; — gén. *soâ* ; — piém. *solè* ; — ital. *solaio*.

*Surà-mortu*. — Sm. faux plancher sous les combles ; cf. ment. *sureias* ; — roq. *surie muart* ; — sosp. *suar muart* ; — piém. *solè-mort*.

*Surigliu*. — Sm. soleil ; cf. prov., niç., turb. *souléu* ; sosp. *sulei* ; — ment. et roq. *surèi* ; — vint. *sù* ; — gén. *sô* ; — piém. *sul*. — ital. *sole* ; cf. lat. *sol*, *soliculum*.

*Suta*. — Adv. prép. et sm. sous, dessous ; cf. prov. *souto* ; — niç. *sota* ; — turb., roq. et sosp. *suta* ; — ment., vint. et pign. *sute* ; — gén. *sotto* ; — piém. *sot*, *sota* ; — ital. *sotto*.

*Sutà*. — Vb. plonger, pêcher en plongeant ; cf. prov. *soutà* ; — roq. *s'assutà*.

*Tamben*. — Adv. également, aussi ; cf. prov., niç., turb., roq., sosp. et ment. *tamben* ; — vint. et pign. *iscì* ; — gén. *ascì* ; — piém. *d'cô* ; — ital. *anche*, *eziandio* ; cf. lat. *tam bene*.

*Tintun-tintena*. — Loc. adv. en hésitant ; cf. ital. *tentennare*, *tentennone*.

*Tora.* — Sf. chenille ; cf. prov. *toro*, *touero* ; — niç. et turb. *tuora* ; — roq., sosp. et ment. *tuara* ; vint. et pign. *bega* ; — gén. *gatta* ; — ital. *bruco*.

*Tôra.* — Sf. table ; cf. prov. *tàulo* ; — niç. et turb. *tàula* ; — roq., sosp. et ment. *tàura* ; — vint. et pign. *tòura* ; — gén. *toa* ; — piém. *taula* ; ital. *tavola* ; cf. lat. *tabula*.

*Trapin.* — Sm. gluau ; cf. prov. *visclau* : gluau, *trapa*, *trapadello* : piège ; — roq., ment. et vint. *trapela* ; — pign. *trapa* ; — gén. *trappa* : baguette.

*Tron.* — Sm. tonnerre ; cf. prov., niç., turb. roq. et sosp. *tron* ; — ment. *tran* ; — vint., pign. et gén. *tron* ; — ital. *tuono* ; cf. lat. *tonitrum*.

*Trunà.* — Vb. tonner ; cf. prov., niç., turb., ment. et vint. *trunà* ; — roq., gén. et piém. *tronà* ; — sosp. *trunar* ; — pign. *træà* ; — ital. *tuonare*.

*Ümbarlögà.* — Vb. éblouir ; cf. prov. *emberlugà* ; — niç., turb., roq. et ment. *embarlögà* ; — sosp. *embarlögà* ; — vint. *imberlögà* ; — pign. *ins-barligar* ; — gén. *abbarlögà* ; — piém. *abaliè*, *abalüchè* ; — ital. *abbagliare*, *abbarbagliare*.

*Ümpégà.* — Vb. coler, poisser ; cf. prov., niç., turb., roq., sosp. et ment. *empegà* ; — vint. *impegà* ; pign. *impegar* ; — gén. *impeixà* ; — ital. *impiegolare*.

*Üntartügà.* — Vb. endormir, rendre l'esprit lourd : de *tartüga* : tortue ; cf. prov. *tartugo* ; — roq.

*entartugà* ; — turb. *entartügà* ; — sosp. *entartügar* ; — gén. *tartarügà* ; — cf. bas latin \**tortuca*.

*Unte.* — Adv. dans ; cf. prov. *dins* ; — niç. *din* ; — turb. et sosp. *dintre* ; — ment. *ente* ; — roq. *intre* ; — vint. *inte* ; — gén. *int'* ; — piém. *ant* ; — ital. *in, nel, dentro* ; cf. lat. *intus*.

*Vitò.* — N. p. f. Victoire.

*Vota.* — Sf. fois ; cf. prov. *vouto, cop, viage, fes*, etc. ; niç. et pign. *vouta* ; — ment., vint., piém., *vota* ; — gén. *votta* ; — ital. *volta*.

*Zenùgliu.* — Sm. genou ; cf. prov. *geinoui, ginoun* ; niç. *ginoi* ; — turb. *ginul* et *genùi* ; — roq. *ginul* ; — sosp. *ginui* ; — ment. *genùi* ; — vint. *zenùgliu* ; — pign. *zeùgliu* ; — gén. *zenuggiô* ; — piém. *genoj* ; — ital. *ginocchio* ; cf. lat. \**genuculum*.

## BIBLIOGRAPHIE

---

ANDREW J.-B.

1. **Essai de Grammaire du dialecte Mentonnais.**  
Imp. Niçoise, Nice, 1875.
2. **Dictionnaire Mentonnais-Français.**  
Imp. Niçoise, Nice, 1877.

GARNIER Ch.

- Grammaire et Vocabulaire méthodique des idiomes  
de Bordighera et de Realdo.**  
Leroux, Paris, 1898.

NOTARI L.

1. **A Legenda de Santa Devota,** Puemitu Mungascu.  
Imp. Monégasque, Monte-Carlo, 1927.
2. **U Festin Munegascu d'u 1931.**  
Imp. Monégasque, Monte-Carlo, 1931.
3. **A Scarpëta de Margaritun,** Uperëta Munegasca.  
Imp. Monégasque, Monte-Carlo, 1932.
4. **Se paga o nun se paga ?** Scherçu comicu ün  
dui ati.  
Frey et Trincheri, Nice, 1933.

E. AZARETTI e F. ROSTAN.

- A Barma Grande** (Antulugia Intemelia).  
Ventimiglia, 1933-1935.

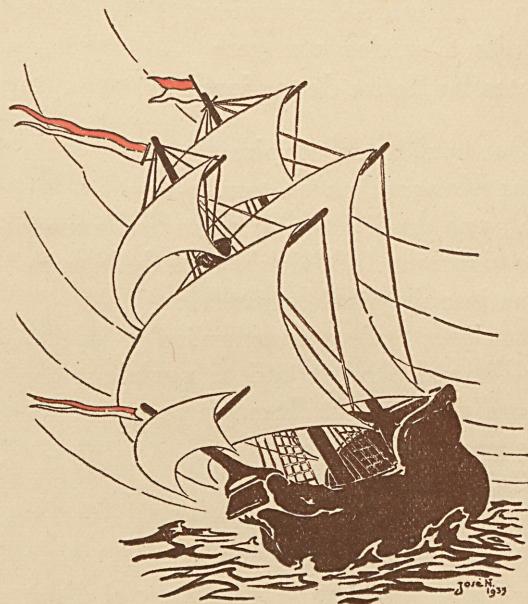


Achevé d'imprimer  
sur les presses des Maîtres-Imprimeurs  
Frey et Trincheri,  
à Nice, le 10 Avril 1937.





# O BELU MUNEGU !



P 585



# O BEAU MONACO !

---

O beau Monaco, jardin fleuri,  
plein de parfums, plein de soleil,  
la nature est si belle chez toi  
que tu es vraiment l'étoile de la Riviera !

Nos ancêtres, sans chercher malice,  
jouissaient en paix de tes délices:  
ta mer petite et immense  
qui leur parlait d'indépendance  
et d'huile blonde des oliviers,  
les fruits d'or des orangers  
et toutes les fleurs de tes jardins.

Sur la mer ton empire,  
ô beau Monaco, en ce temps-là  
n'avait pas de limites: tu donnais l'exemple  
des navigations... Mais du côté de la terre  
tu n'as jamais porté la guerre:  
tes frontières étaient couronnées  
de milliers d'oliviers qui te parlaient  
toujours de paix, et, lorsque le vent  
les peignait tout d'argent  
et sifflait tout doucement  
avec leurs ramilles un menuet,  
c'était dans leur bruissement  
comme une voix venue de Dieu qui disait :  
« Sois modeste, garde secret  
ton bien-être paisible et discret ! »

Les oliviers donnaient le bien-être,  
mais tes jardins de citronniers  
donnaient du travail et du pain à tous,  
toujours couverts de fleurs et de fruits

# O BELU MUNEGU !

---

O belu Mùnegu, giardin sciurìu  
cin de parfumi, cin de surìgliu,  
a to' natüra è tantu bela  
che d'a Riviera tü sì ra stela.

I nostri vegli, sença mariçie,  
gudivu ün pàije rë toe deliccie :  
a to' marina piciuna e inmensa  
che ghe parlava de 'ndependençia  
e l'æri biundu d'i aurivèi  
e i früti d'oru d'i çitrunèi  
e tüt'ë sciure d'i toi giardin.

Sciü d'a marina itoi cunfin,  
o belu Mùnegu, de chili tempi  
nun avu fin: davi r'esempi  
d'u navigà... Ma versu terra  
nun ai giamai purtau a gherra :  
itoi cunfin r'üncurunavu  
mil'aurivèi che te parlavu  
sempre de pàije e, cand'u ventu  
te ri pintava tütu d'argentu  
e scivurava ciancianinitu,  
cu' è soe brundiglie, ün minuìtu,  
avivu prun, drünt'u brusìgliu,  
cuma 'na vuje vegnùa da Diu:  
« Sice mudestu, tegne segretu  
ru to benstà pàiju e discretu ! »

Davu u benstà ri aurivèi,  
ma itoi giardin de limunèi  
davu travagliu e pan a tüti,  
sempre crüverti de sciure e früti

que les grand-mères, les femmes, les fillettes  
cueillaient agiles comme des abeilles,  
au milieu des rires, au milieu des chants,  
au milieu de la joie des cœurs en fête.

Et il y avait l'ombre de tes pinèdes,  
des caroubiers et des figuiers  
et les belles tonnelles de jasmins  
pour les parties de campagne et les festins  
qui distrayaient mieux qu'aujourd'hui  
la grande famille de tes enfants.

De ce temps-là comme il riait  
le Pavillon lorsqu'il fleurissait  
ta vieille Tour ! Il était sincère  
dans sa joie : modeste et fier  
de proclamer son indépendance  
sans ambition ni morgue !  
Il portait fier, sur la mer,  
l'honneur de la belle race latine ;  
sur la Tour il ne se sentait vivre  
qu'au souffle du mistral qui recueillait  
sur la Provence des refrains  
de harpes, de fifres et de tambourins,  
et il s'égayait vif et joyeux  
à la petite brise qui du Levant,  
joyeuse et leste, portait vers la France,  
plein de souvenirs et d'espoirs,  
comme un chant de matines,  
le souffle frais de la sœur latine.

Aujourd'hui, ô Monaco, on t'a bien changé !  
Des joies paisibles de ton passé,  
des délices de nos vieux,  
il ne reste rien à nos yeux:  
tes oliviers, on te les a brûlés,  
tes frontières, on les a resserrées :

*ch' è maire-gran, è done, è figlie,  
cüglivu leste cuma d'abìglie  
ün mesu ai ridi, ün mesu ai canti,  
ün mesu à gioia d'i chæi festanti.*

*E gh'era l'umbra d'è toe pinere,  
d'è carrubere e d'è fighere  
e è bele topie de giaussemin  
pe' è campagnate e ri festin  
che demuravu, megliu ch' anchæi,  
ra gran famiglia d'i toi figlicæi.*

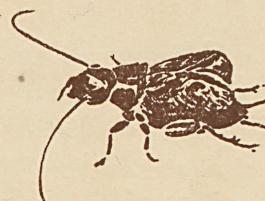
*De chili tempi, cuma ridiva  
ru Pavigliun, candu sciuriva  
ra veglia turre! Era sinceru  
drünt' a so' gioia: mudestu e fieru  
de pruclamà r' ündependençà  
senç' ambiçiu, nin preputençà! ..  
Purtava fieru, sciü d'a marina,  
r'unur d'a bela raça latina;  
suvera d'a Turre nun se scialava  
ch'au mistralotu che recampava  
sciü d'a Pruvença de riturneli  
d'arpe, de fifri, de tambureli,  
e sciaratava vivu e festante  
a ra brijota che da Levante,  
alegra e lesta, purtava 'n França,  
cin de memorie e de sperança  
cuma ün cantu de matütina,  
u friscu aren d'a scè latina.*

*Anchæi, o Mùnegu, t'an prun scangiau :  
d'è gioie pàije d'u to passau  
e d'è delicié d'i nostri vegli  
nun resta ren ai nostri cegli:  
ri aurivèi te r'an brüjai,  
i toi cunfin r'an resserrai:*

adieu, pinèdes et citronniers,  
adieu, parfum des orangers,  
adieu, bien-être qui satisfaisait nos vieux !...  
Mais le soleil qui les enivrait  
est toujours le même qui nous éblouit.  
Ta mer rit et gronde  
comme du temps que tu naviguais,  
ô beau Monaco, et que tu étais ton maître ;  
et le vieux Rocher conserve encore  
tous les souvenirs du temps d'alors:  
les vieux murs et les figuiers de Barbarie,  
les vieilles portes et les remparts ;  
il y a le Palais et ses tours  
qui ne s'aperçoivent pas que le temps passe ;  
le Drapeau qui joue au vent  
est toujours le même qu'en onze cent  
et le parfum de tes jardins,  
ô vieux Monaco, je l'ai à Saint-Martin !...

O beau Monaco, jardin fleuri,  
plein de parfums, plein de soleil,  
la nature est si belle chez toi  
que tu es vraiment l'étoile de la Riviera !

L. N.



*adiu pinere e limunèi,  
adiu parfìmu d'i çitrunèi,  
adiu bensità che i cumentava!...  
Ma ru surigliu che ri 'nciucava  
è sempre u meme che ne 'mbarläga.  
A to' marina ride e ramüga  
cuma d'i tempi che navigavi,  
Mùnegu belu, e cumandavi;  
e a veglia Roca cunserva ancura  
tante memorie despœi d'alura:  
i vegli barri e i carlevai,  
ë veglie porte e ri rampai;  
gh'è ru Palaçi e rë soe turre  
che nun s'acorsu che u tempu curre;  
u Pavigliun che giœga au ventu  
è sempre chilu d'u unze-çentu  
e ru parfìmu d'i toi giardin,  
o vegliu Mùnegu, r'ò a San-Martin!...*

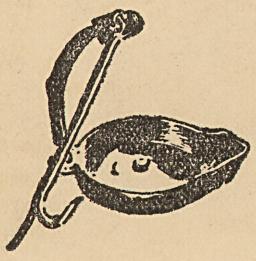
*O belu Mùnegu, giardin sciuriù  
cin de parfumi, cin de surigliu,  
a to' natüra è tantu bela  
che d'a Riviera tü sì ra stela!*

*L. Notari.*











[www.books2ebooks.eu](http://www.books2ebooks.eu)

eBooks from your library by



digitised by

University and Regional Library of Tyrol

